

# RADIO MONDE

VOL. V — No 37 — MONTREAL, 28 AOUT 1943

LE COMÉDIEN DE LA SCÈNE À LA RADIO  
*par Léopold Houli M.S.R.C.*

*Les ondes de la capitale par J. Rochefort*

LE RADIO-THÉÂTRE LUX À CKAC  
*par Paul Gélinas*



PHOTO: FAMOUS STUDIO

*Jeddy "Burns" Goulet*

## ÉCHOS DE LA COUR ET DU JARDIN

● La petite fille d'un de nos amis, qui habite Laval-sur-le-Lac, a des mots qui valent la peine d'être retenus.

L'autre jour, sa mère préparait un jambon. On sait qu'un jambon cuit dans la bière est toujours meilleur. Madame M... demanda donc à son mari de lui monter une bouteille de bière. Monsieur M... descendit à la cave et en revint avec une bouteille de bière fraîche. La petite fille surveillait le manège et quand elle vit sa mère verser la moitié de la bouteille pour arroser son jambon, elle lui demanda:

— Kék'tu fais-là maman?

(Excusez l'orthographe; la petite n'a que quatre ans).

Et la mère de répondre:

— Je donne à boire à mon cochon!

Cette réponse n'était pas tombée dans l'oreille d'une sourde.

Un peu plus tard, le père de la petite aperçut la bouteille à moitié pleine et, poussé par la soif, s'en versa le contenu avec l'intention de le boire, naturellement.

Alors, la petite fille, plantée devant son père, lui dit:

— Toi aussi, papa, tu donne à boire à ton cochon?

● Deux amis se rencontrent au club. L'un d'eux habite Verdun.

— Ta femme est à la campagne?

— Oui, fait l'autre en soupirant.

— Où manges-tu?

— Au restaurant. Il y a un grec près de chez moi.

Il a engagé un chinois comme cuisinier, un "bon" chinois. Il fait du "bon manger".

— Comment ça?

— Il a diminué les sauces!

● L'on en raconte de bien bonnes à propos d'un hôtelier montréalais, aussi malin que Sésaphin Poudrier et, comme lui, amateur d'"argen". Ayant constaté que ses employés obtenaient des ristournes lorsqu'ils trouvaient des chambres pour des voyageurs incapables de se loger à l'hôtel, il ne fit aucune remarque désobligeante à son personnel, mais conclut un accord avec les "maisons de chambres" des environs et, aujourd'hui, la ristourne, c'est lui qui l'empoche.

Il remarqua, aussi, que les chasseurs de l'hôtel traversaient en face et remontaient avec des sacs de voyage remplis de bouteilles de bière qu'ils achetaient à l'épicerie et revendaient aux clients. Notre hôtelier ne dit rien non plus, mais il acheta l'épicerie d'en face et, lorsque ses employés traversent le hall avec leur sac bien rempli, il a un sourire indéfinissable: c'est sa propre bière que l'on revend!

Le même hôtelier n'a pas de bureau à lui. Son pupitre et ses filières sont installés dans le hall d'entrée. La raison? Il l'explique lui-même: "J'ai un associé. Et, entre associés, il faut se voir!"

Les clients qui, en entrant à l'hôtel, voient les deux propriétaires installés à leur bureau, l'un en face de l'autre, croient sans doute que ce sont des pensionnaires qui écrivent à leurs parents...

● Un jeune acteur qui débute dans la carrière expliquait, l'autre jour, à une petite copine:

— Vois-tu, tout ça, c'est une question de veine.

Et l'autre, dont la faculté de compréhension n'est pas précisément brillante, lui répond:

— Tu donnes ton sang à la Croix-Rouge?

● Est-ce possible?

Un Québécois nous affirme que Mme Churchill ayant manifesté le désir d'assister à une représentation cinématographique, on vint le théâtre dès 7 h. 30, tout comme on avait vidé le Château Frontenac.

Les spectateurs furent remboursés. Mais il est à se demander si, dans un pays démocratique comme le nôtre, certaines gens n'exagèrent pas le sens de l'hospitalité.

Nul doute que Mme Churchill eût préféré assister au spectacle comme tout le monde.

Les TROIS X.



A tous les postes... on pioche et re-pioche depuis quelque temps, sur une vieille rengaine que l'on croyait "défuncté"... "Deep in the heart of Texas". C'est comme quand on a eu une indigestion de concombres... ça r'vient!... (....!) ... pardon!

\* \* \*

A tous les postes... quand il y a un trou à boucher... quand il faut ajouter une queue à une émission qui n'a pas rempli son temps... on arrache hâtivement un album de la rangée du centre, à droite... et l'annonceur n'a qu'à dire... "Vous entendrez, MAINTENANT, un court intermède de fantaisie populaires exécutées, au piano, par... Charlie Kuntz. — Comme il est commode, ce Charlie Kuntz, pour qui est dépourvu... il me fait penser à Marcel Marneau, quand arrive la fin (les fins) de semaine... i-é-toujours-là... et personne... pas même ceux qui restent sur le flanc de la montagne (les montagnards) n'ont eu l'idée de s'écrier, jusqu'ici... "Halte-là!..."

\* \* \*

Pour se dédommager de ce surcroît de travail... ce même Marneau a la bonne idée de se transporter, par l'imagination, dans d'autres milieux où l'atmosphère est moins asséchante que dans le studio C... ainsi, samedi dernier, à l'heure du souper, il se servit, en même temps qu'à son auditoire, cette pièce désaltérante intitulée: "The Tavern Waltz". — Mais, on a beau avoir de l'imagination... c'en prend bien des Tavern Waltzes pour émoustiller un gosier sec.

\* \* \*

C'est le Château Frontenac qui a dû se gourmer, ces jours-ci... après que ses salons eussent respiré l'arôme du cigare Churchill... après que le président Roosevelt y eût promené son sourire irrésistible... après que sa terrasse eût connu ce que c'était que la véritable "Eden"... après que les locutions oxfordiennes se fussent nouées harmonieusement au grassement séculaire de nos amis du promontoire, la ville de Québec a-t-elle raison d'être fière... Dans les journaux... les revues... et à la radio... c'est inconcevable tout le bien qu'on... "cita-d'elle".

\* \* \*

Le poste CHLP, de même que le journal la "Patrie" avaient l'honneur d'être représentés à ces assises diplomatiques par ce journaliste distingué que vous connaissez tous, M. Eustache Letellier de St-Just... Un autre fleuron pour M. Letellier... mais, avouons-le... cela lui revenait!

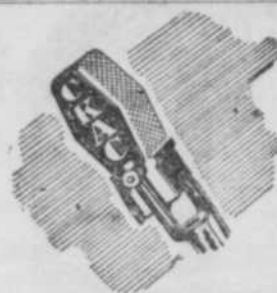
\* \* \*

Habituellement, je n'aime pas les chats... mais c'est incroyable comme j'ai le cœur serré, quand chaque année... je vois passer la "MI-AOUT".

\* \* \*

Figurez-vous que ROB se marie!... Non mais... blague à part... ROB se marie! Ah! si j'avais la souplesse de plume et le dictionnaire de Mme de Sévigné... je vous annonçais la nouvelle... la plus renversante... la plus ébouriffante... la plus... la plus... enfin... la plus... tout ce que vous voudrez! — Dans trois mois d'ici, s'il vous est donné de rencontrer l'illustre compère les yeux hagards... les traits René-O... il aura probablement de la figure en ligne verticale... il sera voué... ses habits ne lui feront plus... et vous serez tentés de lui dire ce que Raïmu disait à Pierre Fresnay dans "Marius...": "Dis-donc, Marius... Tu l'is trop!... A cré Marius, va!..."

BIG CHIEF



# CKAC

vous invite à  
écouter:

### LE DIMANCHE SOIR:

6.00 p.m.—LA CHRONIQUE PARLEMENTAIRE

Avec Alb. et Duquesne.

8.30 p.m.—LE PROGRAMME DE FELIX BERTRAND

Pièces choisies à l'orgue, au piano et au novachord. — Artiste invité spécial à chaque émission.

9.00 p.m.—RENDEZ-VOUS WITH ROMANCE

Une demi-heure de musique reposante qui vous fait terminer la fin de semaine de la façon la plus agréable possible.

### LE LUNDI SOIR:

7.15 p.m.—MOI J'AI DIT ÇA? (Du lundi au vendredi) Questionnaire sur place par Bernard Goulet et Marcel Baulu.

7.30 p.m.—NAZAIRE ET BARNABE

Avec Ovide Légaré et Georges Bouvier.

8.00 p.m.—LES AMOURS DE TI-JOS

Une autre histoire de jeunesse racontée par Maxime Poivin à son commis Ti-Jos.

9.00 p.m.—ROMANCE (CBS)

Les plus belles histoires d'amour de tous les temps adaptées pour la radio.

9.30 p.m.—THE BROADWAY BAND BOX (CBS)

Une demi-heure de variétés avec les meilleurs artistes de Columbia.

10.00 p.m.—SCREEN GUILD PLAYERS (CBS)

A l'affiche pour lundi le 30 août: "The Moon is Down" avec Sir Cedric Harwicke et Lewis Stone.

### LE MARDI SOIR:

7.00 p.m.—LE FORUM DES SPORTS (Du lundi au vendredi) Les interviews sportifs de Michel Normandin.

8.00 p.m.—IMAGES DE GUERRE

(Dimanche, mardi, jeudi) Les analyses de la situation internationale, par Claude A. Bourgeois.

8.30 p.m.—LE CAFE CONCERT KRAFT

Avec Claire Gagnier, Olivette Thibault, René Coutlée, Jean Lalonde et l'orchestre de Raymond Denhez. — Artiste invité chaque semaine.

9.00 p.m.—THE COLONEL (CBS)

Avec le fameux comédien Col. Lemuel Q. Stoopnagle.

9.30 p.m.—L'USINE AU MICRO

Le programme préparé par les employés des industries de guerre.

10.30 p.m.—LA VOIX DE L'ABSENT

Les épisodes palpitants racontant la vie de celui qui combat outre-mer. — Auteur: Jean Gillet.

### LE MERCREDI SOIR

8.30 p.m.—LA COURSE AU TRESOR

Les questions de Marcel Baulu à l'auditoire du studio.

9.15 p.m.—MOMENTS RECREATIFS

Une émission différente qui saura vous plaire.

10.00 p.m.—GREAT MOMENTS IN MUSIC (CBS)

Les extraits d'opéra et d'opérettes les mieux connus mettant en vedette Jean Tennyson, Robert Weede et Jan Peerce.

10.30 p.m.—PAUL-EMILE CORBEIL, BASSE CHANTANTE

Le chanteur Langelier vous revient avec de nouvelles mélodies.

11.30 p.m.—INVITATION TO MUSIC (CBS)

Avec l'orchestre de concert Columbia.

### LE JEUDI SOIR:

9.00 p.m.—LES CHARMES DE LA SOLITUDE

Avec artistes invités choisis parmi les meilleurs artistes locaux.

11.15 p.m.—LES CHANSONS DE JOAN BROOKS (CBS)

La populaire chanteuse de Columbia de retour sur les ondes de CKAC.

11.30 p.m.—FLASHGUN CASEY (CBS)

### LE VENDREDI SOIR:

9.00 p.m.—ENCHANTMENT

Avec Denis Harbour en vedette et un orchestre de concert.

9.30 p.m.—L'ORCHESTRE DE FRANKIE MASTERS

Un des ensembles instrumentaux les plus populaires.

10.00 p.m.—OUR SECRET WEAPON (CBS)

10.15 p.m.—COMBATS DE BOXE

Les meilleures rencontres disputées au Madison Square Garden de New York.

11.30 p.m.—ORCHESTRE DE CONCERT COLUMBIA (CBS)

Avec Eileen Farrell comme soliste.

### LE SAMEDI SOIR:

7.30 p.m.—SUSPENSE (CBS)

8.00 p.m.—LE CAPITALNE BRAVO

Aventures d'espionnage du plus haut intérêt.

8.30 p.m.—Avec Ovide Légaré, Jeannette Teasdale et l'orchestre de Phyllis Malouin.

9.00 p.m.—LES SECRETS DU DR MORHANGES

10.30 p.m.—DO NTURNER ET SON ORCHESTRE

Directement de la Terrasses Normandie de l'Hôtel Mont-Royal.

Écoutez **CKAC**  
L'UN DES 78 POSTES D'ENTREPRISE PRIVÉE



## Le Trouvère, au théâtre lyrique de Radio-Canada

Radio-Canada a mis à l'affiche de son théâtre lyrique pour l'audition du lundi, 30 août, à 9 heures du soir, Le Trouvère de Verdi, que l'on considère comme l'une des œuvres les plus populaires du répertoire.

Madame Mary Henderson, jeune artiste canadienne qui étudie en ce moment à New-York, chantera le rôle de Léonore tandis que Madame Hertha Glaz que les auditeurs de Radio-Canada ont déjà entendue dans "Samson et Dalila" la semaine dernière, chantera celui d'Azucena. Les autres rôles ont été confiés à Pierre Vidor (Maurique) Lionel Daunais (le comte de Luna) et à David Rochette (Ferrando). Jean Beaudet sera au pupitre de chef d'orchestre.

## Au caporal R. Laverdière

Lorsque le Tout-Puissant créa notre planète,  
Il la fit, paraît-il, avec le plus grand soin.  
De tous les animaux, il mit l'homme à la tête  
Et le dota de tout ce qu'il avait besoin.

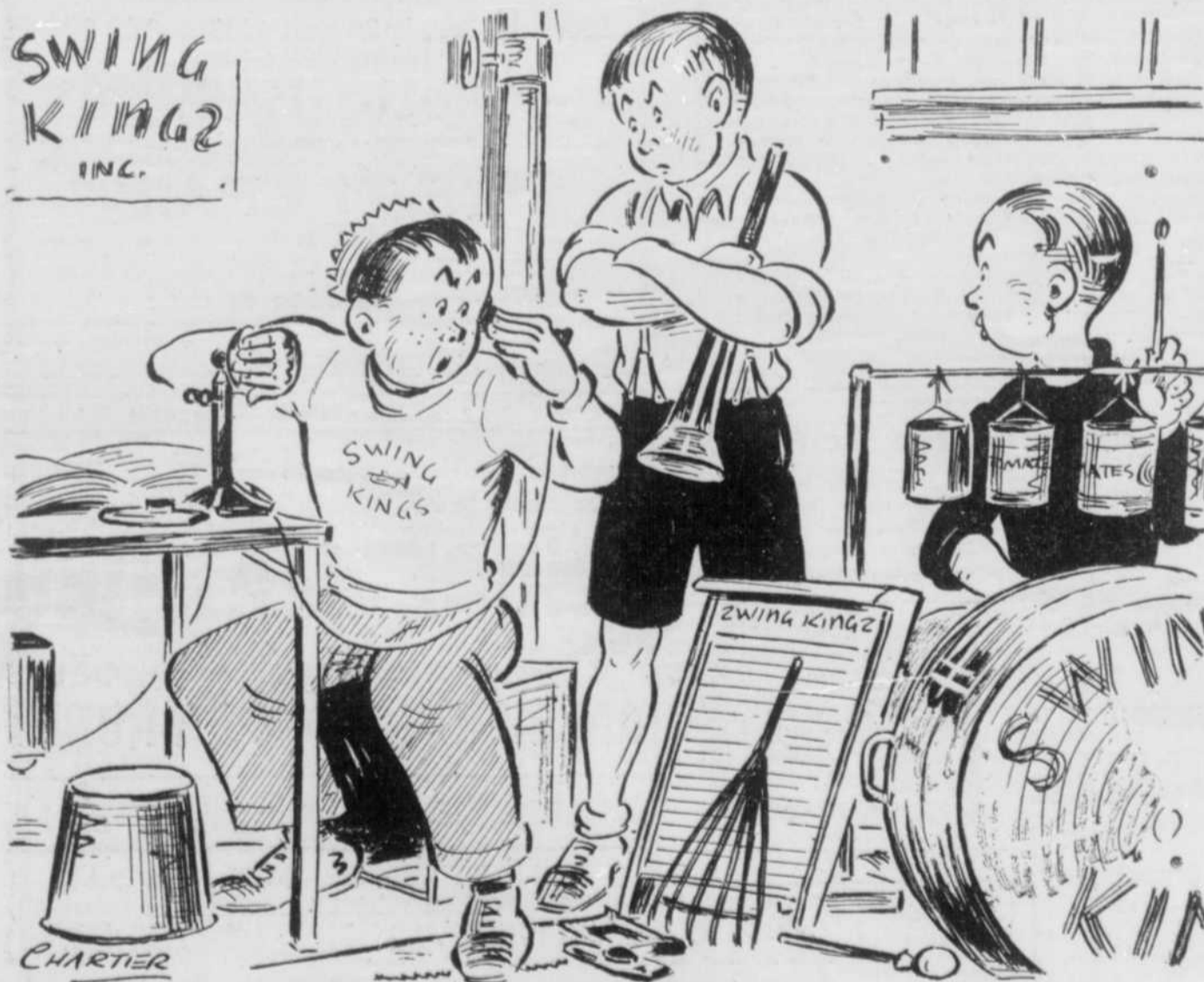
Son oeuvre, cependant, lui semblait imparfaite,  
Il s'en rendit mieux compte en la jugeant de loin;  
Il créa donc la femme et la fut très coquette:  
Mais il n'avait pas vu Belzebuth dans un coin,

Celui-ci s'approchant un jour, lâche et perfide,  
Près d'Eve, qui dormait innocente et candide,  
Souriant de ces lèvres belles comme un fruit,

Pinça son petit nez d'une main très savante  
Et quand sourit cette bouche toute charmante,  
Malicieusement il mit une langue et s'enfuit.

LACHANCE

SWING  
KINGZ  
INC.



"C'est drôle! ANNA MALENFANT n'est pas intéressée à nous avoir comme accompagnateurs."

C'EST AVEC UNE  
GRANDE MÉLANCOLIE  
QUE NOUS VOUS  
VOYONS PARTIR...

Fût-ce Mme  
Albani? Fût-  
ce Monsieur  
Dechamps? Je  
ne me sou-  
viens lequel  
des deux ex-  
primait avec  
une affable  
délicatesse la

mélancolie que ressent le couple de  
quitter notre ville et comparait son  
éloignement à un second départ de  
la patrie.

Cette pensée fine s'accommodait de  
pittoresques observations sur le vivace  
sentiment français des nôtres. M. De-  
champs illustrait cette constatation  
d'une charmante anecdote au cours  
de laquelle il esquissait le portrait de  
ce gamin de la rue qui tout en jouant  
s'écriait soudain: "Vive la France!"  
L'acteur s'approcha du galopin: "Mais  
à quoi jouez-vous?" demanda-t-il. "A  
la guerre, mon petit!" — "Non" de  
préciser l'enfant "aux cowboys!" —  
"Mais alors pourquoi crier Vive la  
France?" — "Je ne sais pas, mais c'est  
ça!"

Ce petit incident avait frappé M.  
Dechamps. Dans ce cri instinctif,  
malgré l'aveu candide du gravoche,  
il avait prouvé l'expression même de  
cet amour enraciné que nous gardons,  
de génération en génération, à notre  
mère-patrie tout en nous trouvant  
bien des soins de notre belle-mère  
patrie.

A cet homme racé, ce "Vive la  
France" venu là comme ça, aux lèvres  
d'un mioche en plein ébat démontrait  
que pour le Québécois canadien aussi  
bien que pour le français, cela signi-  
fie "en avant!" c'est-à-dire l'élan,  
l'enthousiasme et la détermination.

Eh bien! nous ressentons, nous  
aussi, une grande mélancolie à voir  
partir ces deux-là! Par leur modestie,  
je dirais même leur effacement, par  
leur travail sérieux, par leur respect  
des camarades, par leur bonne volonté  
et par leur souci artistique, ils nous  
ont refait un respect pour l'artiste  
français. Ils sont de la lignée des  
Francen, des Boyer, des Morlay, nos  
hôtes d'hier auxquels nous ne pensons  
jamais sans un peu de nostalgie.

Ils ont rétabli un peu notre foi,  
nous qui commencions à douter, de-  
vant des exemples patents et répétés,  
du coeur comme de la raison des co-  
médiens français.

A la scène comme à la radio, ils  
ont mené une vie professionnelle qui  
fait honneur à leur pays et qui nous  
réassure sur la qualité de ses fils et  
filles de la rampe. A ceux qui savent  
en être méritants, le Canadien fran-  
çais ouvre une hospitalité plus que  
généreuse mais il est terrible de res-  
sentiment contre ceux qui en abusent.

C'est avec une grande mélancolie  
que nous vous voyons partir, Madame  
Albani et Monsieur Dechamps.

René-O. BOIVIN

**Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio**

# D'une scène à l'autre

## La prose radiophonique

Nous avons vu, au cours des articles précédents, que les deux principales exigences du métier de marchand de prose radiophonique, sont : premièrement, la possibilité d'écrire « sur commande », et non pas selon les caprices de l'inspiration; deuxièmement, la faculté de faire vite.

Nous allons voir aujourd'hui les caprices linguistiques de ce métier. La radio exige de « la langue parlée » beaucoup plus que la perfection de la « langue écrite ».

Pour l'écrivain qui doit atteindre son public par l'intermédiaire du livre, le style demande une perfection... visuelle si je puis dire.

Pour celui qui écrit des sketches, il faut tenir compte de la satisfaction auditive avant tout.

La pensée de l'écrivain est couchée sur du papier. C'est le livre qui sert d'intermédiaire entre son cerveau et le cerveau de son public. Il faut donc que la phrase plaise à l'oeil. Or, tout le monde sait que certains mots qui ne déplaissent pas à l'oeil. Or, tout le monde sait que certaines phrases qui tombent bien dans l'oreille agaceraient l'oeil sur leur syntaxe boiteuse ou par la coordination des propositions.

Il répugnera toujours à l'écrivain (le vrai, le pur) de sacrifier à la syntaxe de la prose parlée. S'il tente d'écrire un sketch, il fera sa phrase parfaite. Trop parfaite. Il fera le désespoir des interprètes qui ne pourront pas être naturels dans leur débit. Il risquera de faire sourire un auditeur qui aurait parfaitement goûté son style s'il avait lu son manuscrit plutôt que de l'avoir écouté à la radio.

Je cite un exemple :

« Il n'aurait pas fallu qu'ils intervinssent en cette affaire »

Cette phrase est parfaite. Mais elle n'est pas « jouable ».

L'interprète aura beau la tourner et retourner, il n'en sortira pas quelque chose d'euphonique. « Intervinssent-en cette »... S'il fait la liaison, il produit trois explosives dentales (t-t-t) qui éclatent dans le chatouilleux microphone. S'il ne fait pas la liaison : intervinssent-en cette affaire, il met côte à côte, deux sifflantes encore plus désagréables. De toute façon, il ne pourra s'empêcher d'y mettre un ton pompeux... pour ne pas dire pompier, s'il est le moins médiocre comme acteur.

Il faut contourner la difficulté. Le plus simple, évidemment, est d'ignorer le dogme grammatical, de faire une faute de grammaire, quoi ! (faute admise dans la langue parlée) et de dire : il n'aurait pas fallu qu'ils interviennent. Ou alors, de tourner sa phrase autrement : « Il n'aurait jamais dû intervenir dans cette affaire »... « à sa place, je ne serais pas intervenu »...

L'écrivain qui veut écrire des sketches, doit sacrifier également son purisme devant la psychologie du personnage qu'il fait parler.

S'il met une phrase dans la bouche d'un brave paysan qui a quitté l'école à douze ans, il ne la construira pas de la même façon qu'il construira la phrase mise dans la bouche d'un professeur de rhétorique, évidemment.

Inutile de compter sur la collaboration de l'interprète. L'interprète est là pour jouer le texte que le réalisateur lui met en mains. Si vous écrivez : « je ne veux plus entendre parler de cela », il dira : « je ne veux plus entendre parler de cela », même s'il joue le rôle du frère de lait de Fatime Martin, lequel frère de lait, normalement, dirait : « j'veux pas entendre parler d'ça ! ».

Si vous faites du dialogue, il faut avoir cultivé le sens d'observation et savoir à peu près comment parlent les différentes classes de la société, connaître non seulement leur vocabulaire, mais aussi la phrase pratiquée dans les différents milieux. Et, connaissant cette langue parlée, il faut la mettre sur le papier comme elle devra être dite au micro.

Tant pis pour les frémissements intérieurs de vos âmes d'écrivains. Vous en serez quitte pour mettre vos chefs-d'oeuvre de phrases dans la bouche du lecteur, lequel ne remplit pas le rôle d'un personnage, mais celui d'un raconteur. Le lecteur, c'est vous. Mettez-les donc dans la bouche la phrase que vous, écrivain, écririez dans un roman. Tenez compte cependant des exigences de la phonétique. Ayez toutefois pitié du pauvre lecteur.

Valdombre, dans son roman-fleuve « UN HOMME ET SON PÊCHE », est le plus bel exemple de l'équilibre requis. La langue parlée de ses paysans a toute la saveur requise, tandis que le boniment de son lecteur est souvent un petit chef-d'oeuvre de style français.

Donc, en écrivant, ne pas oublier que la phrase est entendue, qu'elle n'est pas lue.

Les exigences auditives de la radio, si elles se manifestent dans la rédaction des textes, deviennent plus obsédantes encore dans la « construction technique » de votre sketch radiophonique.

Nous verrons cela la semaine prochaine, alors que nous parlerons justement de « la technique radiophonique » chez les marchands de prose.

Jean DESPREZ

## CONSERVATOIRE LASSALLE

École supérieure d'éducation française annexée à l'université de Montréal. G. LANDREAU, directeur.

Phonétique, Diction française, Art Dramatique

CLASSE DES ADULTES: Cours pour obtention du diplôme universitaire et de la licence d'enseignement. Cours spéciaux de mise en scène et préparation à l'art dramatique.

CLASSE ÉLÉMENTAIRE: \$4 d'inscription et cours gratuits toute l'année.

CLASSE SUPÉRIEURE: \$1 d'inscription, \$2 par mois.

CLASSE DES ENFANTS: (6 à 15 ans) \$1 d'inscription \$1 par mois.

Deux cours par semaine dans toutes les classes.

Pas d'examen d'admission.

OUVERTURE DES COURS: MARDI, 7 SEPTEMBRE

à l'École Cherrier, coin St-Hubert et Cherrier

Pour renseignements, G. LANDREAU, AT. 1406

## Au Conservatoire Lassalle

Nous ne pouvons qu'applaudir à l'heureuse initiative qu'a eu l'an dernier le Conservatoire Lassalle en décrétant la gratuité des cours de diction en première année des adultes. Nul doute que les jeunes qui veulent apprendre convenablement leur métier sauront se prévaloir de l'avantage qui leur est ainsi offert. Ils ne doivent pas perdre de vue en effet que l'art dramatique, qu'il s'adresse à la scène ou à la radio, ne peut être abordé d'une façon sérieuse et efficace qu'après une étude approfondie de l'art de la diction. La phonétique, l'analyse, la compréhension et l'extériorisation des textes constituent une base première indispensable. Souhaitons que ceux qui veulent réussir le comprennent.

## NAZAIRE et BARNABE et la puissance de l'imagination

Les personnes qui ne sont pas au courant des aventures des sympathiques habitants de Casimirville seraient portées, sur la foi du titre du programme, à croire qu'il n'y a, pour l'animer, que ces deux bonshommes. Ils ne sont que le point central, autour duquel gravitent de multiples personnages, amusants au possible et totalement différents les uns des autres.

S'il s'était agi de personnages théâtraux, visibles, il aurait été relativement facile à l'auteur de les rendre différents les uns des autres par le costume, par la tête, par la façon de marcher. Mais des personnages radiophoniques, invisibles? Le seul moyen de les différencier, c'est la voix, et on ne se rend peut-être pas très bien compte de l'imagination qu'il a fallu à l'auteur, Ovide Légaré, pour donner tant de relief à ces types divers.

Car il n'y a pas à dire, ils sont tous réussis. C'est un programme qu'on écoute avec plaisir, parce qu'il repose et fait rire. Quand on entend, par exemple, le savant docteur Hortensias faire des citations qui n'aboutissent jamais à rien, peut-on s'empêcher de s'amuser follement? Des savants comme Hortensias, il y en a plusieurs dans la vie!

Écoutez chaque soir à 7 h. 30 les aventures de Nazaire et Barnabé, vous passerez un quart d'heure amusant, un vrai quart d'heure de détente...

## Le PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, QUE.

Éditeurs de musique classique et populaire

Demandez notre catalogue

## CORRESPONDANCE POUR TROUVER VOTRE IDEAL...

vous distrait, faire des connaissances, etc. Faites partie de notre club. Pour détails et listes de membres, écrivez au CLUB NATIONAL de CORRESPONDANCE, C.P. 1722, Québec.

*Indispensée*

ENCORE DÉTENUÉ A LA MAISON PAR LES "MALADES FÉMININS" PROPREZ

**ANTALGINE**

ET JOUISSIEZ DU CONFORT PENDANT CES PÉRIODES DIFFICILES EN VENTE PARTOUT 25¢



## Les directeurs de l'Agence Théâtre Enrg.



De gauche à droite: Julien BUISSON publiciste, Louis-Charles ROBERT trésorier, Roméo ROBERT vice-président, notaire Urgile GREGOIRE président, Louis-Philippe POISSON secrétaire et Gérard-A. ROBERT représentant général.

Dans le Bas du Fleuve tout le monde écoute

# C J B R

RIMOUSKI

## VARIÉTÉS STADE EXCHANGE

ANGLE IBERVILLE & MONT-ROYAL

Dimanche soir, le 29 août 1943, à 8 h. 30 p.m.

Arthur Pétrie présente

### Juliette Béliveau

dans une comédie intitulée

## "YE-TI ÉPAIS"

et

PAUL CHARPENTIER dans son répertoire

15 — autres numéros de choix — 15

ADMISSION: 30c - 40c

RESERVATIONS: FR. 9331

LIVRAISON à domicile: HA. 9576, CA. 4164, FI. 5610

Raymond DAOUST présente

"En hommage à la jeunesse canadienne-française"

# ANDRÉ MATHIEU

CLAIRE Jeannine SUTTO NOËL  
GAGNIER Huguette OLIGNY  
Roger GARCEAU BRUNET

Au Chalet du Mont-Royal, MARDI SOIR, 31 août, 9 p.m.

BILLETTS: 60c - 90c - \$1.25 (taxes incl.)

Chez

Edmond Archambault "Les Variétés" Willis & Co.  
500 Ste-Catherine E. 800 Mt-Royal E. 1220 Ste-Catherine O.

le soir: Pharmacie Sarrazin-Choquette  
et jeudi soir aux Concerts Symphoniques à la Montagne

# Le comédien de la scène; le comédien de la radio

L'expérience de l'un et l'enthousiasme de l'autre. —  
Ce qu'en dit Elzéar Hamel, l'un des vétérans  
du théâtre à Montréal.

Elzéar Hamel, l'un des vétérans de la scène à Montréal en passant à la radio, se défend cependant d'être un transfuge. "Ce fut vraiment ma vocation, dit-il, et si j'en suis sorti momentanément, ce fut avec regret. Je me suis créé à la scène et chez tous ceux qui s'intéressent au théâtre de solides amitiés... Ce qui ne m'empêche pas de considérer la radio comme un très grand bienfait et j'ose dire comme le couronnement d'une carrière... Les jeunes ne peuvent pas savoir". Et Elzéar Hamel de nous expliquer que les conventions qui ont pu sauver au théâtre tant de pièces et les faire accepter par un public parfois trop indulgent n'existent point au micro. Les conditions de travail n'y sont pas les mêmes. Ici, plus de maquillage, plus de garde-robe coûteuse, plus d'effort de mémoire, plus de critiques acerbes, plus de répétition en plein cœur de nuit, plus la menace des décors branlants! Voilà pourquoi tant de jeunes considèrent comme une tâche facile, — pour leur talent facile, — le fait de venir risquer devant le micro les répliques qui, leur semblent-ils, ne devraient exiger ni tant de lecture, ni tant de réflexion, ni tout ce qui peut exiger des maux de tête. Ils se trompent. Au micro, pas plus qu'à la scène, on ne récite: on joue. Et voilà pourquoi le comédien professionnel celui de la scène, saura toujours faire profiter de ses ressources de son expérience durement acquise, les jeunes camarades parmi lesquels il en est qui ont toujours plus d'enthousiasme que de préparation.

"La tâche, explique M. Hamel, peut sembler facile en effet. Peut-être le serait-elle si les textes que l'on nous fait parfois débiter étaient conçus dans une langue théâtrale, dans une langue propre, dans une langue intelligible. Le personnage à créer n'est pas toujours très intéressant, en ce sens que poussé et bousculé à travers une suite de situations disparates, il peut lui arriver de n'être plus reconnaissable d'une scène à l'autre".

A la radio, une bonne diction, le sens de la mesure, le naturel doivent suppléer à l'absence de toute mimique. Ainsi donc, le comédien devra sacrifier bien des moyens

qu'il considérait, — à la scène, s'entend — indispensables à ses succès.

Pour bien marquer le contraste entre son travail au théâtre et celui d'aujourd'hui, Elzéar Hamel évoque quelques-uns de ses souvenirs. Il a débuté au Cercle Jacques-Cartier dans des rôles d'enfant. Il y a bien de cela soixante ans. Le Cercle Jacques-Cartier groupait les meilleurs amateurs du temps. Plus tard, vers 1895, le Cercle Lafontaine, à la fondation duquel il prit part, donnait également des soirées dramatiques et littéraires fort suivies. Il y avait encore le Cercle Montcalm et d'autres cercles dont on pourrait aussi parler. Mais leur carrière toujours pleine de promesses dans les débuts ne pouvait supporter la moindre rafale. Affaire d'administration, affaire d'argent. Ce fut leur destin d'être éphémère. "Je ne croyais pas à cet âge, en faire une carrière. Tous mes camarades du temps, des amateurs, sont devenus de graves personnages dans la vie. J'ai persévéré... J'avais pensé faire comme les autres, me lancer dans les affaires ou encore faire des études. Mais comme je recevais des offres, cela, ai-je besoin de le dire, c'était la grande tentation... La troupe Franco-Canadienne m'offrit des rôles de mon emploi. J'acceptai... Cette troupe Franco-Canadienne jouait à la salle Cavallo qui devint plus tard le Théâtre Empi puis enfin le Théâtre Français, rue Ste-Catherine. La salle Cavallo n'était pas précisément un palace. C'était une ancienne patinoire qu'on avait convertie tant bien que mal en salle de spectacles. Je n'ai pas besoin de vous parler des loges, des loges d'artistes. C'était des espèces de cellules où il y avait de tout sauf l'ampoule électrique et l'eau chaude... et autre chose aussi... On se grimait à la lumière du gaz. On ne s'en portait pas plus mal..."

Les directeurs de la troupe Franco-Canadienne étaient feu M. Pigeon, alors propriétaire du Canard, M. J. Bureau, propriétaire d'un café rue Sainte-Catherine, près de Ste-Elizabeth, rendez-vous des artistes de l'époque, comme plus tard au temps du National, celui d'Honoré Lafleur, même rue, près St-Hubert.

"Je n'ai pas besoin de dire ce qu'étaient nos rêves, nos ambitions et notre fierté. Etre artiste! Néanmoins, il fallait vivre et les cachets ne valaient en numéraires, si l'on peut dire, que de belles promesses."

"Comme les affaires de la troupe en question périllicitaient, je pris une ferme résolution, cette fois, de quitter la scène. Une résolution, c'est pour beaucoup de gens une façon de s'illusionner, en face d'un acte de volonté que l'on dit nécessaire. Et je débutai dans un métier qui me paraissait très prosaïque, après avoir connu le glorieux entourage d'un d'Artagnan, le métier, dis-je de voyageur de commerce. Vous dire que ça me plaisait, ce serait se moquer de la vérité. Mais voici qu'en 1901, le Théâtre National qui donnait des spectacles depuis un an, sous Julien Daoust, me fit des offres. Cette fois, la tentation fut trop forte. Je cédai. Avant le National, il y avait eu le Théâtre des Variétés, rue Ste-Catherine, dans l'Est et le Théâtre de la Renaissance, rue St-Maurice près du Carré Chabollez. Aux Variétés jouait alors Blanche de la Sablonnière, la Sarah Bernhardt du temps. Feu J. P. Filion faisait partie de cette troupe. Ce pauvre Filion est mort il y a quelques années alors qu'il exerçait l'emploi de censeur de théâtre. Il vint me rejoindre au



Deux jeunes de grand talent: Alfred Brunet, Lauréat du Concours de Radiomonde 1943, et Lucienne Letondal, sa jeune et talentueuse partenaire. On les verra évoluer au Théâtre Arcade durant la semaine du 3 septembre, dans un drame de M. Henry Deyglun, intitulé "L'Esprit du mal".

National, en même temps que Geo. Gauvreau qui avait succédé à Julien Daoust comme propriétaire et administrateur, engageait Godeau et Palmieri. Et pendant dix-sept ans, ce fut un rude labeur, un continuel ressaisissement! Pensez-y deux spectacles par jour le dimanche compris. Et les répétitions... Les cachets n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui. L'acteur qui vivait au sein de sa famille pouvait très bien se tirer d'affaires. Il fallait s'habiller. Du temps du mélodrame, Ponton nous fournissait le nécessaire, hauts-de-chausse et perruques, mais avec la comédie dramatique, il fallait garnir sa propre garde-robe. Bref, le métier nous prenait, nous envoûtait et nous ne lui en voulions pas des petites misères dont il parsemait la route du succès..."

Puis Elzéar Hamel de vouloir raconter pourquoi on lui confia les rôles de traître. Etait-ce sa mimique, son timbre de voix, sa façon de ricaner? Il n'en sait rien. "Je peux vous dire cependant que j'ai mais particulièrement cet emploi, parce qu'il oblige à des compositions. Plus j'étais hué, plus j'étais satisfait. On m'aurait envoyé des fleurs, je n'aurais pas éprouvé de plus grande joie. L'interprétation convenait..."

"Dois-je vous parler du rôle de Jacques dans Les Deux Orphelins? Tous les gens du parterre

sans exception voulaient me voir au poteau de torture. Le fait est qu'un policeman, un jour, m'arrêta à la sortie du théâtre sous prétexte que je ne circulais pas! En vérité, ce n'est pas moi qu'il arrêta mais le personnage que j'avais créé. "Enfin, je t'ai! Tu vas voir ce que c'est que de martyriser les pauvres gens!" Je passai en correctionnel, jusqu'au magistrat dont le regard semblait vouloir dire: "Ah! si je pouvais t'envoyer à la potence..."

La psychologie des spectateurs s'explique mal en ce sens que si redoutable qu'il parût, il lui arrivait de recevoir de tendres missives, de celles qu'on destine généralement à un jeune premier, ici, cette observation de M. Hamel est faite de réserve et de discrétion.

Il nous dit, en aparté, que l'acteur n'était pas très estimé. Beaucoup de gens avaient du mépris, pour le métier en question tout comme au temps de Molière! C'est ainsi que J. G. W. McGown qui adapta au théâtre amateur tant de mélodrames et qui, à ses heures, fut l'un des bons acteurs du temps, ne put obtenir la charge de chef de police à Montréal qu'il avait postulé depuis longtemps. Avocat et visiteur général des écoles de Montréal, il considérait avoir des titres à cette charge. Mais le seul fait d'avoir fait du théâtre lui ferma la porte de l'hôtel de ville et on

ne manqua pas de le lui dire. Aujourd'hui tout est changé. Il est de nos camarades, explique M. Hamel, pour qui le théâtre est un achèvement vers des sommets à condition de le quitter.

La comédie dramatique ouvre d'autres horizons. Elle oblige à une étude plus approfondie des caractères, à de scrupuleuses disciplines, à un strict respect des textes. Ici plus d'improvisation comme cela pouvait arriver avec le mélodrame. Hamel a rempli d'autres emplois qu'il serait trop long d'énumérer ici mais rappelons qu'il créa le rôle de Ladébauche, la première revue qui fut jouée au National revue écrite en collaboration par Ernest Tremblay et Georges Dumaisre.

"Voilà pourquoi nos préférences dans le choix des interprètes iront toujours vers ceux qui ont connu ce qu'était notre métier... Il n'est pas de plus dur apprentissage. Il n'en est pas qui offre en fait de préparation, je devrais dire d'école, comme un stage au théâtre parmi des comédiens réputés, des comédiens consciencieux et vraiment épris de leur art. Les jeunes qui s'imaginent que jouer au micro c'est chose facile n'ont guère de scrupule. Ils n'ont aucun souci de la plastique sonore. Ils font un très mauvais emploi des rôles qu'on leur confie".

Léopold HOULE, M.S.R.C.

## ELEGANTS CHAPEAUX

de FEUTRE pour  
l'AUTOMNE

Toutes les dernières nuances  
et derniers styles en vogue



à partir de \$2.

Pour la rentrée des classes  
SPECIAL  
Chapeaux d'écolières \$1.50  
à partir de .....

CHEZ  
**CHARLEBOIS**  
12 MAGASINS A VOTRE SERVICE

Abonnez-vous  
à.....

# RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de Radiomonde. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à Radiomonde, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

### TARIF

52 numéros	\$2.00
26 " "	1.00
13 " "	50¢
6 " "	30¢

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

Veillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

pour.....numéros, à partir de.....

Signé .....

# Rubric à brac Musicale

## Samson et Dalila

Radio-Canada, lundi soir 9 h., le 23 août

La sixième audition de l'Heure du Grand Opéra de C.B.F. était consacrée, lundi dernier, à "Samson et Dalila". Pour interpréter ce populaire, bien que biblique, chef-d'oeuvre de Saint-Saëns, on s'était assuré le concours de Herta Glaz, du Metropolitan (Dalila), de Pierre Vidor, ténor montréalais (Samson) et des deux basses tant aimées de notre public, Paul Corbeil et David Rochette (le grand prêtre et Ananieh).

★ ★ ★

Hertha Glaz a une grande voix, comme bien l'on pense, puisqu'elle est pensionnaire du Grand Opéra new-yorkais. Elle revendique le rare privilège d'avoir, à l'occasion, été distinguée par Toscanini. Ce qui frappe, chez elle, c'est l'autorité du timbre dans le médium, la superbe feinté de son aigu et, au surplus, son registre grave, qu'on est parfois tenté de critiquer tant il peut devenir bas et trivial. N'oublions pas oublier tout de même qu'il y a des emplois, à l'opéra, pour ce timbre-là ! Et si l'on songe à l'étendue phénoménale ainsi réalisée, du grave à l'aigu, ce "sous-sol" devient, à notre sens, une étonnante réalisation. Quant au registre médium, nous ne savons rien trouver de mieux pour le caractériser que d'écrire : c'est du miel sonore et savoureux, à la fois douceur et force, charme et séduction. Quelle passion souveraine l'artiste sait montrer ! L'émotion, chez elle, n'a pas besoin de hoquets artificiels pour se traduire. Elle surgit plutôt, cette émotion, savamment graduée par une science parfaite des accents expressifs, accents ménagés même sur de certaines syllabes faibles. Il faut, pour un tel genre, posséder une diction spéciale. Aussi Herta Glaz parle-t-elle un français étonnamment pur pour une étrangère. La place manque ici pour détailler, comme nous le voudrions, les airs : "Amour, viens aider ma faiblesse" ou "Mon coeur s'ouvre à ta voix". Dans les duos et les trios, l'artiste sait doucement se retirer à l'écart devant un partenaire dont le texte doit primer. Nous devons dire que Pierre Vidor et Paul Corbeil lui ont, la plupart du temps, rendu cette politesse... A la fin du deuxième acte, les vocalises et la syllabisation pressée de l'exhortation amoureuse ont été rendues par la grande contralto, avec une virtuosité et une justesse prodigieuses.

★ ★ ★

Feu Léo-Pol Morin, qui n'était pourtant pas un crédule, appelait Pierre Vidor : "un ténor à la voix d'airain". Il fut le premier, chez nous, à voir clair dans cette admirable voix, avec M. Victor Brault. N'est-ce pas ici le moment de jeter un rapide coup d'oeil sur la carrière de Vidor. Longtemps, en effet, les circonstances de sa vie l'ont forcé à l'incognito. Il débuta en 1938 au Victoria Hall, puis au Chalet, dans le rôle de Don José de Carmen, devant un auditoire enthousiaste de 7,000 personnes. Peu de temps après on l'entend dans la création du "Roi David" d'Honegger à C.B.F., un succès remarquable même pour des gens qui avaient entendu l'oeuvre chez Colonne, à Paris. Suivirent, presque tous les grands rôles des ténors d'opéras — toujours à la radio : Des Grieux (Manon), Roméo (Roméo et Juliette), Rodolphe (la Bohème), Jean (Hérodiade), le Récitant dans la Croisade des Enfants de Pierné, et Jésus, dans le Christ au Mont des Oliviers de Beethoven. Enfin, en décembre 1942, il a mis au monde le Quésnel du "Père des Amours" de façon à s'en attirer beaucoup de gloire et à assurer le succès de cette première oeuvre lyrique du genre au Canada. Vidor fait à juste titre l'orgueil de "La Cantoria" et du chœur paroissial de Saint-Jacques. Il est membre du Metropolitan Opera Guild, etc... Maintenant, revenons au rôle de Samson tel qu'il l'a accompli lundi dernier.

Sur le velours soyeux du premier chœur des Hébreux, une voix de métal s'est levée, d'abord lointaine comme si l'opérateur lui avait refusé un micro!... Le dit opérateur comptait sans doute qu'elle saurait le retrouver toute seule! En effet, si lointaine que fût l'exhortation lyrique, on sentait l'autorité du personnage comme de l'interprète. Cette voix, elle n'a pas tardé à devenir ce que Saint-Saëns l'a voulue : une succession de clameurs pathétiques, clameur quand l'amoureux crie à Dalila, "Insensée, oser m'accuser"; clameur quand le Juge exhorte son peuple découragé; clameur enfin et surtout quand la conscience du Juste s'insurge contre la passion inextinguible. Et pourtant, cette voix a su aussi se faire triste "jusqu'à la mort", dans l'air : "Vois ma misère, vois ma détresse, Seigneur. J'ai détourné mes pas de ton chemin". Ce morceau a été donné avec toute l'unction du style oratorio. Les passages du courroux à la tendresse ont rendu à merveille l'impression que ce conducteur de peuple allait bientôt déchoir de façon fatale. A noter, encore, qu'à la fin du troisième acte, quand la vague sonore du chœur se met à déferler, la voix est remontée seréne pour tenir tête au volume, jusqu'au sublime rachat final, jusqu'au prodige de l'écroulement du temple, jusqu'à la tonique aiguë, donnée cette fois de poitrine, dans le tumulte de l'orchestre et l'épouvante des Philistins. Pierre Vidor nous a rappelé, lundi soir, le Samson de Franz à l'opéra de Paris. Ce chanteur de chez nous continue la grande tradition des ténors canadiens-français et cela, presque seul, sans aucune reconnaissance officielle!

★ ★ ★

Le grand prêtre de Dagon, que Paul Corbeil a personnifié, l'a été selon la grande tradition. Comme il l'a bien chanté, l'air "Viens Dalila rendre grâce à nos dieux"! Madame Glaz, décidément, doit avoir une haute idée des voix d'or du Canada! Bravo de plus pour le ton gougemard du court morceau: "Salut ô juge d'Israël qui vient égayer nos fêtes? — Quant à Rochette, dont nous avons déjà dit tant de bien, il a été le digne partenaire des autres, malgré un rôle forcément raccourci par l'horaire. L'opposition des cordes et des bois joués "staccato" sur son large et noble récitatif du premier acte a été un enchantement.

Les chœurs de Radio-Canada sont au point. Le velouté des passages doux et le "tumulte" des fortés, aussi les "rires" des Philistins, ont été maîtrisés sans donner un seul moment de l'inquiétude et du malaise. La prononciation est décidée, claire et bonne. La diction des Canadiens-français passe pour être peu académique en général; mais quand ces mêmes Canadiens chantent, fût-ce en chœur, ils peuvent en remontrer aux meilleures troupes du monde. On comprend ce qu'ils débitent et ce n'est pas si commun que ça!

L'orchestre, sous le bâton de Jean Beaudet était très fourni et d'une sonorité rare. Merci! à C.B.F., merci! à Albert Chamberland du

## Bruits et Sons

GRACE à la radio, Trois-Rivières apparaîtra particulièrement bientôt comme une ville où règne une vie artistique intense. En effet, le 28 octobre prochain, Radio-Canada irradiera de 10 h. et 15 minutes à onze heures un concert qui aura commencé à huit heures et 45. Il s'agit du premier concert des Rendez-Vous Artistiques à l'Auditorium de la Salle, avec l'orchestre à cordes de Jean Deslauriers et Hertha Glaz, comme artiste invitée. C'est une heureuse innovation et ce sera une des formes de publicité les plus appréciables pour la ville des Trois-Rivières. On se souviendra que déjà l'an dernier la visite de l'orchestre à cordes de Jean Deslauriers avait valu à la cité trifluvienne des commentaires élogieux dans les milieux de la Métropole et avait fait connaître dans toute la Province l'existence des Rendez-Vous Artistiques. Cette année, c'est tout le pays qui sera mis au courant de l'activité artistique de cette ville. La Société des Rendez-Vous Artistiques mérite des félicitations pour avoir réussi à obtenir cette émission directement de l'Auditorium de la Salle.

\* \* \*

### La saison

Dans le dernier Bruits et Sons, alors qu'il s'agissait de l'activité de M. Gauvin comme impresario de Québec, j'ajoutais : "Il n'y a pas de doute que les "Community Concerts" de Chicoutimi, Rimouski, Sherbrooke, Trois-Rivières auront une importance beaucoup plus grande". L'innovation dont il vient d'être fait mention en est bien la preuve. Aujourd'hui, Mozaïlle est en mesure d'annoncer ce que sera la saison artistique aux Trois-Rivières et à Chicoutimi. Les dates des autres concerts à Trois-Rivières seront annoncées plus tard. Les autres artistes engagés sont le violoniste Efrém Zymbalist, le pianiste Claude Arrau et le chanteur Thomas L. Thomas. Quant à l'artiste qu'on entendra au cinquième concert, il n'a pas encore été choisi. Le premier programme ramènera aux Trois-Rivières un orchestre à cordes qui obtenait l'an dernier un splendide succès et aussi un artiste sympathique du Metropolitan, le contralto Hertha Glaz, qui avait l'honneur d'inaugurer l'an dernier la première saison des Rendez-Vous Artistiques. Elle jouit d'une grande faveur auprès du public et les auditoires canadiens la réclament un peu partout. La Société Radio-Canada l'engageait lundi dernier pour chanter le rôle de Dalila dans "Samson et Dalila", et le 31 août, elle chantera celui de D'Azcena dans "Le Trouvère" de Verdi. De plus, elle sera l'artiste invitée au premier concert qui donnera cette saison l'Orchestre Symphonique de Toronto sous la direction de sir Ernest MacMillan, le 2 novembre prochain, concert qui sera irradié.

A Chicoutimi, la saison artistique ne sera pas moins belle. La Société des Concerts annonce une saison de quatre concerts avec les artistes suivants aux dates ci-après indiquées: le 24 octobre, Bruna Castagna, contralto; le 28 novembre, Zino Francescatti, violoniste; le 6

(Suite à la page 7)



Déjà reconnu dès l'âge de cinq ans comme un maître du clavier et un compositeur de génie, André Mathieu a atteint les sommets de la renommée et est proclamé à juste titre, notre Mozart canadien. Les critiques de France, d'Angleterre, d'Allemagne, des Etats-Unis et du Canada l'ont inscrit à côté des noms vraiment légendaires du monde musical.

Son nom est l'un des plus brillants de toute la présente génération et son auréole se grandit chaque fois d'un rayon de plus.

Dès l'âge de trois ans André Mathieu manifesta un remarquable talent pour le piano et commença immédiatement ses études avec son père qui fut depuis lors son professeur. A quatre ans, il fit ses premières compositions, et à cinq ans il présenta son premier concert au Ritz-Carlton de Montréal. Il interpréta son premier Concertino avec orchestre à Radio-Canada dans sa sixième année.

En septembre 1936 le gouvernement de Québec l'envoya étudier à Paris où il travailla sous la direction de M. Yvet Nat, professeur au Conservatoire. Plus tard, il étudia avec Mme Giraud-Latarse, première assistante d'Alfred Cortot. Il poursuivit ensuite ses études d'harmonie et de composition avec M. Jacques de la Presle, gagnant du Grand Prix de Rome, et professeur au Conservatoire. Au mois de décembre de la même année il donna un récital qui fit sensation à la salle Chopin-Pleyel. André Mathieu présenta son second récital en mars 1939 à la salle Gaveau, et les critiques étaient unanimes à l'acclamer et à le placer au premier rang des célèbres prodiges.

Depuis son retour au pays les critiques s'entendent avec ceux de France et d'ailleurs dans leurs éloges, pour célébrer le génie de notre jeune et prodigieux compatriote.

André fit ses débuts à Town Hall, le 3 février et donna plusieurs récitals à Montréal et à Québec, aussi comme artiste invité de la LaSalle Symphony d'Ottawa, de même qu'en nombres d'autres centres artistiques du Canada et des Etats-Unis. En juillet 1940, il était soliste avec l'orchestre des Concerts Symphoniques de Montréal, au chalet du Mont-Royal, sous la direction de Jean Morel, au Plateau, sous la direction de Désiré Defauw. Au mois de juin 1941, il inaugura les festivals de Montréal à St-Laurent, sous la direction de sir Thomas Beecham. En février 1942, il gagnait le premier prix de composition musicale, dans un concours organisé par la New York Philharmonic, sous la direction de Rudolph Ganz.

Dans la suite, il se fit entendre plusieurs fois à New-York. En mars de la même année, il représentait le Canada au concert des Nations Alliées, au Carnegie Hall. En avril, il jouait pour la Ligue des Compositeurs; au Canadian Women Club; pour la Paramount Picture; et en mai il jouait à Brooklyn avec orchestre, sous la direction de Jean Morel, enfin, pour terminer cette saison, il dirigea deux de ses compositions à Ottawa le 10 juin avec l'ensemble universitaire. Le 11 janvier 1943, il fut soliste avec la National Orchestral Ass. de New-York au Carnegie Hall, sous la direction de Léon Barzin; le 26 du même mois il jouait aux Concerts Symphoniques de Montréal le Concerto en Do majeur de Beethoven, sous la direction de Désiré Defauw. Le 3 octobre prochain André Mathieu sera soliste avec l'orchestre d'André Kotelanetz sur le réseau de Columbia Broadcasting System.

**Plus Jamais de Souci**  
pour la femme qui possède un  
**Calendrier de Maternité**

pour connaître en toute  
sécurité ses jours de "F.P."  
"STERILITE" et ses jours de  
"FERTILITE".

Approuvé par les autorités  
médicales et religieuses.  
En vente aux pharmacies  
\$1.00, ou envoyé franco sur  
réception de \$1.00, 119 rue  
MT-ROYAL, TEL.: LA. 6001.

# QUELLES NOUVELLES?

Jovette

## Un des voyages de Pierrette Alarie

Pierrette Alarie souhaitait ardemment que cette chose arrive. On a tous un rêve qui nous fleurit dans le cœur. On se dit qu'un jour il arrivera de grandes choses dans notre vie. La débutante rêve d'un prince charmant, d'un chevalier qui viendra avec son cheval, ses plumes, ses éperons et ses étriers!

La chanteuse rêve d'un impresario! d'un magnat qui viendra lui faire signer un contrat pour l'emmener dans ce pays lointain où elle sera acclamée, payée! rappelée, comblée...

★ ★ ★

**L'IMPRESARIO** — Nous sommes en pleine mer, ma chère artiste. Dans trois jours nous serons au Brésil... Le Brésil et ses perles!... et ses diamants!! — Le Brésil et tout ce peuple qui va vous acclamer, délirer de joie quand ils vont entendre la beauté de cette voix unique que vous avez ma chère Pierrette Alarie. — Mais quoi?... Qu'est-ce que vous avez?

**PIERRETTE** — Je crois que vous m'avez loué un tour. Si si! vous m'avez engagée comme première vedette, mais je crois...

**L'IMPRESARIO** — Mais bien sûr, première vedette. Mais je vous crois que vous serez première vedette Pierrette. Vous avez lu votre contrat?

**PIERRETTE** — Oui, mais...  
**L'IMPRESARIO** — Je suis un impresario honnête, et d'ailleurs votre contrat dit en toutes lettres que je vous ai engagée pour la tournée de trois mois au Brésil, et que... vous en serez la vedette.

**PIERRETTE** — Si je ne suis pas la vedette, monsieur le directeur, il va se passer quelque chose parce que j'ai laissé un engagement sérieux au théâtre et à la radio.

**L'IMPRESARIO** — Ne vous inquiétez donc pas, Mlle Pierrette.

**PIERRETTE** — Je chanterai en vedette ou je ne chanterai pas du tout. Si vous croyez que vous allez m'emmener comme ça au Brésil pour me conter fleurette, une fois rendu, vous allez vous mettre un doigt dans l'oeil! Yes sir!

**L'IMPRESARIO** — Ne vous inquiétez donc pas: le bateau va bien, la traversée est magnifique! N'est-ce pas splendide cette traversée?

**PIERRETTE** — Je veux être vedette, tel que vous me l'avez mis dans le contrat, monsieur le directeur. D'ailleurs je sais ce que je veux.

**L'IMPRESARIO** — Ne vous inquiétez donc pas.

**PIERRETTE** — Je m'inquiète parce que je commence à m'apercevoir que c'est louche!

**L'IMPRESARIO** — Comment louche?!

**PIERRETTE** — Oui c'est louche. Vous croyez peut-être que je ne m'en apercevrais pas, mais je viens de me rendre compte que sur ce bateau qui m'amène avec vous et votre troupe au Brésil, vous avez engagé quatre autres sopranos! Alors nous sommes cinq sopranos qui allons tous au Brésil, chanter les mêmes airs d'Opéra?

**L'IMPRESARIO** — Mais oui, mais oui, comprenez...

**PIERRETTE** — J'ai tout compris: une fois rendu au Brésil, qu'est-ce que vous allez faire de moi?

**L'IMPRESARIO** — Vous allez chanter, je vous ai engagée pour ça!

**PIERRETTE** — Chanter, mais comment? Vous allez me faire chanter, mais je crains que ce soit de la mauvaise façon.

**L'IMPRESARIO** — Mais non, mais non.

**PIERRETTE** — Je veux être première vedette! vous m'entendez?!

Je ne veux pas être placée dans des petits rôles.

**L'IMPRESARIO** — Mais non, Mlle Pierrette.

**PIERRETTE** — Alors expliquez-moi pourquoi, — étant donné que vous me faites signer un contrat comme vedette, — vous allez engager quatre autres sopranos comme moi qui vont chanter les mêmes airs que moi, au Brésil comme moi?!

**L'IMPRESARIO** — Eh bien voilà... — Vous allons au Brésil.

Il faut que je sois sûr, d'avoir, au moins une première soprano!

**PIERRETTE** — Et moi?!

**L'IMPRESARIO** — Eh bien voilà... Comme il y a là-bas une épidémie de fièvres jaunes...

JOVETTE

## Bruits et Sons

(Suite de la page 6)

février, Witold Malcuzyński, pianiste, et le 26 mars, l'ensemble à cordes Bary. Chicoutimi peut se féliciter d'entendre un pianiste comme Witold Malcuzyński, qui est en train de se faire une réputation aussi grande que celle d'Ignaz Paderewski, dont il fut d'ailleurs le dernier élève.

Restent Rimouski et Sherbrooke. On manque de précisions sur les saisons qui seront organisées dans ces deux villes. Toutefois, nous apprenons qu'il est à peu près décidé que la ville de Baie Comeau bénéficiera de la visite des artistes de la Columbia Broadcasting à Rimouski. Au cours de l'été, des représentants de la Community Concert Corporation ont offert à Baie Comeau l'avantage de bénéficier des concerts offerts par cette Société. Au delà de trois cents personnes de Baie Comeau ont donné leur adhésion au mouvement s'assurant ainsi la visite de deux ou trois artistes de grande renommée. On ne sait pas encore à quelle date précise ces concerts seront donnés. Enfin, pour compléter l'information

musicale dans la Province, citons que le 14 octobre, l'artiste de la radio, Paul-Emile Corbeil se fera entendre au théâtre Drummond, de Drummondville, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste, section St-Frédéric et Ste-Thérèse.

### À la radio

En attendant que nous viennent d'autres précisions — sinon la confirmation — de projets dont il a été question ici même il y a déjà plusieurs mois, tels que la visite du Ballet Théâtre, des Ballets Russes, de Lily Pons et d'André Kostelanetz, de Rise Stevens, allons voir ce qui se fait un peu à Hollywood. On apprend que la fameuse ballerine Tamara Toumanova est rendue dans la capitale du cinéma pour subir son premier test cinématographique. Si on l'accepte, elle aura son premier rôle dans le film RKO "Revenge", illustrant les guérillas russes contre les forces nazies. Le test a eu lieu. On dit que Tamara fut applaudie, notamment par deux visiteuses qui n'étaient autres que Joan Fontaine et Ginger Rogers. On l'a appelée longtemps la "perle blanche" des Ballets Russes. Il y a déjà plusieurs années qu'elle n'est pas

venue à Montréal. Il n'est guère probable qu'on la revoit cette année. On sait qu'elle est la fille d'une princesse de la Géorgie et d'un ancien officier au service du Tsar. Elle naquit sur un convoi de fret qui traversait la Sibérie et qui portait sa mère fuyant la révolution. La famille s'établissait à Paris où Tamara entra par la suite à l'école de danse de Madame Preobrajenska. Elle fit son début professionnel au Trocadero avec la regrettée Anna Pavlova. Elle devint vedette, en 1933, et c'est à cette époque que Montréal la voyait pour la première fois. Ce n'est point quitter Hollywood que de parler de Marjorie Lawrence, chanteuse du Metropolitan que Montréal applaudissait le printemps dernier dans "Tristan et Yseult" puis au Forum, au cours des concerts populaires organisés par sir Thomas Beecham. En effet, ce soprano dramatique fera prochainement son début à l'écran dans la version cinématographique de "Sister Kenny". Comme sur la scène régulière, Marjorie Lawrence se fera apporter sur le plateau. On s'imagine déjà que les publicistes d'Hollywood ne manqueront

pas d'exploiter plus qu'auparavant l'infirmité physique de la célèbre chanteuse. C'est un mode de publicité qui ne plait guère. J'ai nommé sir Thomas Beecham. L'éminent chef d'orchestre anglais est à la veille de nous revenir pour reprendre la série de ses concerts populaires au Forum, sous les auspices de la Société des Festivals de Montréal. De plus, sir Thomas aura d'autres engagements à remplir. La Young Women's Hebrew Association vient de le retenir pour l'ouverture d'une série de causeries sur la musique. Sir Thomas donnera la sienne au début de septembre.

### À Hollywood

Enfin, comme dernière petite nouvelle, André Kostelanetz a invité le Golden Gate Quartet pour chanter "Run On", l'un des 800 negros spirituels, à son programme régulier de 4 h. 30 dimanche prochain. Ce sera la dernière apparition du Quatuor avant qu'il ne parte pour Hollywood où l'attend un contrat de cinq ans. Ce Quatuor a déjà chanté à la Maison Blanche devant le président Roosevelt.

MOZAILLE



**MONTRES**  
DE TOUS GENRES  
— Aussi —  
Argenterie - Coutellerie - Horlogerie  
Les prix sont toujours raisonnables  
chez  
**W. RIOPEL**  
902 EST, RUE BELANGER DOLLARD 0640  
(à 2 portes à l'est de St-Hubert)

BULOVA  
OMEGA  
TISSOT  
CYMA







**POUR  
LA  
RENTÉE DES CLASSES**

### SACS POUR GARÇONS ET FILLETTES

Sacs en veau brun ou noir ou en cuir mat pour collégiens. Modèle avec poignée et fermant avec courroies. **\$4.95**  
Environ 11" x 15" .....

Pour garçon, modèle se portant sur l'épaule avec grande courroie. Cuir grainé brun ou noir. Environ 11" x 13" ... **\$2.25**

Pour fillettes, modèle pratique en cuir grainé noir ou brun avec courroie sur l'épaule et attachant avec 2 courroies. **\$2.95**  
Environ 10" x 14" .....

Solide sac en cuir grainé noir ou brun. Style avec courroie sur l'épaule pour fillette. Environ 11" x 14". .... **\$2.50**

Même modèle, sans courroie ..... **\$1.98**

Jolies serviettes en veau lustré de qualité choisie dans le noir ou le brun. Fermoir éclair sur le haut. Environ 15" x 11". .... **\$4.95**

Même modèle en cuir grainé ..... **\$2.95**

### GANTS NOIRS POUR FILLETTES

Voici un assortiment incomparable de gants noirs ou blancs de qualité choisie. Jolis gants adaptés appropriés pour le couvent ou la rue. dans les grandeurs 2, 4 et 5. La paire **.69**

Pour la jeune fille, modèles avec bouton pression, en chamoulette ou en soie noire. Grandeurs 6 à 7½. La paire ..... **.98**

**SUPPORTS A SOLIERS** — Supports pratiques pouvant contenir 6 paires de chaussures. Confection solide dans une toile huilée avec jolis imprimés sur fond vert, rouge ou bleu **.89**

**SACS A BUANDERIE** — L'article idéal pour les pensionnaires. Porte toile huilée avec imprimés sur fond bleu, rouge ou vert. Ferme avec cordon plissé. .... **.89**

**MOUCHOIRS** — Pour les écolières et les pensionnaires, voici un lot spécial de mouchoirs en fort coton blanc mercerisé, finis au point d'ourlet. Grandeur d'environ 11" x 11". Chacun ..... **.15**

Même qualité, grandeur 15" x 15", pour garçons. Chacun ..... **.15**

**TABLIERS COQUETS** — Combinaison de jolis dessins dans des teintes ravissantes sur broad-cloth imprimé. Modèles avec bavettes et épaulettes larges, tous lavables, et pratiques. Grand choix de .... **.39 à .89**

OUVERT LE VENDREDI SOIR JUSQU'A 9 HRES, LE SAMEDI SOIR, JUSQU'A 10 HRES.

**MESSIER** *Limitée*

J.-E. CADIEUX, président J.-C. AUBRY, sec.-trés.

1480 AVENUE MONT-ROYAL EST 1490

Près FABRE

\* FALKIRK 3541

# LES INDISCRÉTIONS de l'ouvreuse

Les accents à la radio. La guerre a inspiré de nouveaux sketches. L'accent étranger, avant la guerre, était assez rare. Il y avait bien l'anglais et l'américain, parfois l'italien dont un type très spécial fut créé par Ernest Loiseau.

Aujourd'hui, les sketches d'actualité demandent des acteurs pouvant prendre l'accent allemand, japonais, russe, italien, grec et roumain, pour ne pas parler des accents norvégiens.

Cela devient une spécialité. Miville Couture bat la marche dans le groupe restreint des interprètes qui peuvent prendre des accents. Il y a aussi Teddy Burns, Paul de Vassal, Gaston Dauriac, Ovide Légaré, Henri Poltras, Deyglun (ce dernier remarquable dans les marseillais) et André Treich.

Un jeune et actif directeur de théâtre est M. Leclerc, de Ste-Julienne. Ses activités vont de Ste-Julienne à St-Gabriel-de-Brandon et à St-Michel-des-Saints.

Vous me direz que cela fait beaucoup de saints pour un seul homme, mais M. Leclerc est en mesure de les supporter. Il a établi un circuit de cinéma qui est très florissant. De plus, M. Leclerc fait venir de nombreuses attractions dramatiques dont "Vie de Famille".

Le théâtre de Ste-Julienne a été construit par M. Simard (le frère aîné d'Albert Duquesne), l'un des principaux industriels de l'endroit. C'est une coquette petite salle, située au centre du village, et qui attire un nombreux public, trois fois la semaine.

Après le spectacle qu'ils ont donné, samedi dernier à Laval-sur-le-Lac, les "Joyeux Troubadours" ont été les invités de M. et Mme Charles Morais.

Dans un article qu'il consacrait à une reprise de "La Griffe" avec Victor Francen, l'auteur dramatique Henry Bernstein expliquait les difficultés de ses premiers débuts. "La Griffe" remonte à 1906 et fut créée par Lucien Guitry. A cette époque-là, nous dit Bernstein, la carrière de dramaturge était fort injuste. "Loin d'encourager les jeunes, les confrères, les critiques et, le cas échéant, les spectateurs leur témoignaient l'hostilité le moins déguisée.

"Nous obtenions difficilement une lecture d'un directeur et, d'ailleurs, le seul directeur qui consentit à lire une pièce, c'était Antoine; les théâtres d'avant-garde et les entreprises similaires n'existaient en aucune mesure. La presse consacrait cinq lignes à la pièce d'un jeune homme et encore, il fallait quelque protection! Ma première pièce, "Le Marché", a été sabrée par les critiques; le plus indulgent fut Lucien Muhlfeld de l'"Echo de Paris" qui déclara que "deux ou trois répliques bien venues annonçaient un vaudeville!"

Au début, "La Griffe" s'intitulait "Ses yeux bleus". Bernstein en fit lecture à nombre d'hommes de lettres qui lui conseillèrent vivement de ne jamais présenter cette pièce à un directeur et "de ne plus songer à la littérature dramatique".

Voilà des confidences de nature à encourager les jeunes, ou plutôt à les encourager à ne pas se décourager. Que ceux qui ont foi en leur oeuvre ne se laissent pas influencer par les bonzes officiels, les étoilés de profession pour qui l'oeuvre d'un débutant est toujours un "péché de jeunesse."

D'ailleurs, les jugements que l'on porte sur ses propres contemporains sont rarement ratifiés par la suite. Que d'erreurs commises à ce sujet!

Il y a aussi les opinions. Prenez, par exemple, celle de Lucien Dubech sur Dumas: "Petit-fils d'un marquis et d'une négresse, fils d'un général républicain, ce jeune géant fut élevé, jusqu'à vingt ans, dans les forêts, où il acquit une

force herculéenne et une ignorance fondamentale."

C'est assez spirituel, mais c'est aussi très méchant.

Quelqu'un nous signalait récemment que notre littérature, aussi bien poétique que dramatique, en est restée à l'époque du romantisme et que c'est encore le drame qui émeut la foule.

Dans les drames de Dumas, il y a le fait-divers exploité à l'extrême. La torture et l'assassinat font penser à "Aurore l'Enfant Martyre."

On connaît cette phrase célèbre, dans "Antony": "Elle me résistait, je l'ai assassinée!" Ayant égorgé la femme qu'il aime, Antony résume ainsi son crime. Or, il paraît qu'un soir, l'acteur Bocage qui jouait Antony oublia de dire la fameuse phrase, ému par des manifestants. Et Mme Dorval, supposée morte, se releva pour clamer: "Je lui résistait, il m'a assassinée!" Le public n'y vit que du feu et acclama l'artiste!

Dans la "Chronique des Amusements" publiée à Montréal, le 26 janvier 1901, on peut lire l'écho suivant:

"Au Théâtre National Français, on annonce, pour cette semaine, un drame d'Octave Feuillet: "Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre". Les Chansons qui, la semaine dernière, ont été si applaudies, étaient illustrées par projections électriques et non par le cinématographe, comme on l'avait annoncé. Mais Mme de la Sablonnière qui a chanté avec tant de ferveur "La Tcheka" nous a prouvé que nous n'y perdions pas."

Déjà, en 1901, la guerre existait entre la chanson cinématographiée (c'est-à-dire parlante) et la chanson "avec projections".

Et le roman d'Octave Feuillet était un pauvre drame!

Un monsieur légèrement polisson, mais fort spirituel, nous écrit pour prendre la défense du flirt.

"Plus nous irons, écrit-il, et plus le flirt remplacera l'amour. Le flirt ne froisse ni les combinaisons, ni les convictions, n'arrache ni les boutons, ni les conventions, ne tache ni les réputations ni le linge, et surtout ne fait pas d'enfants".

Il me semble avoir lu ça quelque part, à moins que ce soit le complément de la chanson bien connue: "Faisons notre bonheur nous-mêmes."

Le sympathique et toujours jovial Jacques Desbaillets terminera bientôt la période de ses vacances.

Ceci toutefois, n'est qu'une rumeur et nous publions cette nouvelle sous toutes réserves.

(Note de l'ouvreuse: "Le savon Sarselou est le favori des femmes du Québec.")

D'autre part l'inimitable Jovette Bernier, aux milles ressources de l'esprit, n'a pas encore pris ses siennes.

Elle n'est pas dans les ondes. Mais où est-elle? Mystère et solitude.

Un vieil acteur un peu sourd rencontre un chanteur de radio et lui demande:

— Où chantes-tu maintenant, mon jeune ami?

— Je chante dans les Stédés!

— Ah? tu fais une tournée aux Etats-Unis?

— Non. Je chante dans les st'ides!

— J'avais bien compris. Mais moi j'parle français, j'dis les "States", j'dig les Etats!

La pluie contrarie nombre d'artistes en villégiature.

Mais cela fait en m . . . . . l'affaire des auteurs de sketches qui, ne pouvant sortir au soleil, pondent sans arrêt à l'intérieur des maisons de pension.

L'OUVREUSE.



**VOULEZ-VOUS GAGNER \$50, \$75, \$100, PAR SEMAINE A LA RADIO OU DANS L'ÉLECTRICITÉ**

**PROCUREZ-VOUS CE DÉPLIANT de 24 PAGES EN COULEURS GRATUITEMENT**

**ELECTRICAL ENGINEERING**

**RADIO AND ELECTRICITY LEAD TO SUCCESS**

**RADIO ENGINEERING**

**Aujourd'hui**



**Voici DES PREUVES INDISPUTABLES!**

Voici quelques-uns de nos gradués employés dans les postes de radio :

Radio-Canada	CFCF (Can. Marconi)	CKAC (La Presse)
L.-R. Moore	J. MacLouchlan	J. Hammond
Jos. Beaugregard	H. Gatley	M. Desjardins
M. Guimond	J. Hemming	A. Comeau
P. Déziel	A. MacWilliams	J.-M. Audet
M. Romanelli	A. Poitras	E. Aucoin
R. Beaulieu	O. Muir	
R. Fournier	R. Say	<b>CBCK (Charlesbourg)</b>
J.-Chs Garon	M. Kennedy	CKCH (Hull)
Léo Ducharme	Roger Coderre	F. Levesque
Albert Altherr		J.-A. Pelland
Russell Walsh		
J. Soulières		
M. Goddu		

**Experts en radio demandés**

On a besoin d'experts techniciens et ingénieurs en radio pour les postes émetteurs, les manufacturiers et le service, et les opérations de la police et de l'aviation, etc. Les procédés de haut-parleurs et de télévision sont de nouveaux champs d'action offrant de bonnes opportunités.

L'Ecole Canadienne d'Electricité offre des cours complets d'ingénieurs en électricité, en radio, en classe du jour ou du soir, d'une période de six à douze mois.

**MALLEZ CE COUPON**

Canadian School of Electricity, 282, rue Ontario Ouest, Montréal.

Messieurs,

Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir votre dépliant, me disant comment devenir ingénieur en radio et en électricité.

Mon nom est .....

Mon adresse .....

Ville .....

**282, ouest ONTARIO MONTRÉAL**

**Canadian School of Electricity**

# LE RADIO THÉÂTRE LUX FRANÇAIS DÉBUTE LE 9 SEPTEMBRE À CKAC

Une surprise pour les radiophiles au programme d'ouverture de cette heure de théâtre français du jeudi soir. — Autres bonnes nouvelles pour les auditeurs du poste de la "Presse". — Le "Ralliement du Rire" avec sa caravane de gaieté cédulé pour la 3e semaine de septembre. — Retour des Mémoires du Docteur Lambert les dimanches et jeudis soirs. — Les chansons de Roland Bédard pour la fin d'août. — Autres potins de la prochaine saison à CKAC.

(Spécial à "Radiomonde" par PAUL GELINAS)

Il faudrait noircir le papier blanc pendant des heures pour renseigner, comme il convient, tous les fervents auditeurs de CKAC sur la saison radiophonique qui s'en vient à grands pas. — Pour faire

bien spéciale qui lancera une fois de plus le Théâtre français dans une saison pour le moins extraordinaire.

C'est avec le sourire aux lèvres qu'il nous faut annoncer la reprise de l'amusante émission du *Ralliement du rire* pour la mi-septembre... Il nous semble déjà entendre l'un des experts décrire avec force gestes la dernière histoire qu'il ait à nous raconter...

Le premier programme de la série a été fixé à la semaine du 12 septembre et la demi-heure d'histoires se poursuivra ensuite jusqu'au début du mois de mars. — On y reverra les figures toujours souriantes de Gérard Delage, Fred Barry et Hector Charland, tandis que le maître de cérémonies Ovide Légaré prendra la part des concurrents qui envoient les histoires. — Marcel Baulu verra lui aussi à parsemer l'humour dans les commerciaux afin de continuer à faire de ce programme la demi-heure la plus vite écoulée de la semaine.

En plus d'écouter le Radio Théâtre Français, les fervents amateurs de théâtre reviendront à l'écoute de CKAC tous les dimanches et jeudis soir pour les pièces inédites des "Mémoires du

une foule d'autres pièces que les auditeurs écouteront avec agrément. — Les services de la pianiste de talent, Mlle Marguerite Prud'homme ont été retenus encore cette année pour assurer le



FRED BARRY

suite à notre premier article de la semaine dernière, les bonnes nouvelles se font de plus en plus nombreuses pour les radiophiles du poste de la Presse.

De nombreux contrats continuent d'arriver aux bureaux du pionnier des postes français d'Amérique et tel que prévu la semaine dernière les auditeurs auront fort à faire pour suivre tous leurs programmes favoris.

Il faut mentionner en tout premier lieu la reprise du Radio Théâtre Français que tous attendent avec tant d'impatience. — Les amateurs de bon théâtre apprendront donc avec plaisir que la date du jeudi 9 septembre prochain a été choisie pour le programme d'ouverture de la nouvelle série.

A cette occasion, on réserve à tous les radiophiles une surprise des plus agréables sous forme d'une adaptation d'un film récent qui a fait le sujet de toutes les conversations lors de son passage à Montréal. — Les meilleurs artistes paraîtront à cette émission



Mme SYLVA ALARIE

docteur Lambert"... Le Vieux docteur racontera d'autres aventures fantaisistes de sa longue carrière médicale et saura vous intéresser au plus haut point avec ses récits captivants. — L'heure de cette émission bi-hebdomadaire n'a pas été changée et c'est encore le dimanche à 7 h. 45 que les "Mémoires du docteur Lambert" présenteront leur quart d'heure dominical. — Le jeudi c'est un programme d'une demi-heure soit de 8 h. à 8 h. 30. — Les dates de reprise de cette série d'émissions sont le 10 octobre pour les dimanches, et le 7 du même mois pour les programmes du jeudi. — C'est de nouveau à André Audet que l'on a confié les textes des *Mémoires* pour une autre saison.

Les chansons de Roland Bédard sont parmi les premiers programmes à reprendre au début de la saison. — On annonce en effet pour le dernier dimanche d'août le retour sur les ondes de ce populaire chanteur de genre. — Pendant la période des vacances, Roland en a profité pour ajouter à son répertoire déjà volumineux,



PAUL-EMILE CORBEIL

succès musical de chacune des émissions.

Les nombreux auditeurs qui ont suivi de près les programmes du samedi soir de "La bonne chanson" l'an dernier verront revenir cette série d'émission au début de l'automne. — On ne connaît pas encore la date précise du premier programme mais de plus amples détails au sujet de ce programme vous seront communiqués sous peu. — Une chose certaine cependant, c'est que vos artistes favoris de la bonne chanson tels que Paul-Emile Corbeil, Claire Gagnier, François Brunet, David Rochette, Albert Viau et nombres d'autres passeront à tour de rôle pour interpréter les plus jolies mélodies du répertoire inépuisable des chansons de l'abbé Charles-Emile Gadbois.

Dans le but de renseigner davantage les radiophiles sur la situation internationale, un nouveau bulletin de nouvelles sera présenté par le poste CKAC de 3 h. à 3 h. 10 tous les jours à partir de la fin du mois. — Ces dépêches seront choisies parmi les plus importantes parvenues dans la salle de rédaction



ANDRÉ AUDET



ROLAND BEDARD



PAUL LANGLAIS



GERARD DELAGE

tion du poste sur les fils de la British United Press, et de la Press News dont le poste de la Presse vient de faire l'acquisition tout récemment.

Pour ceux qui aiment à rire et à s'amuser il nous fait plaisir d'annoncer que la *Veillée de Ramsay* le samedi soir reviendra sur les ondes de CKAC au début de l'année prochaine. — Tout comme l'an dernier, cette demi-heure de fin de semaine commencera au début de janvier pour se continuer ensuite jusqu'au milieu de la saison printanière. — On y entendra de nouveau les deux commères, une chanteuse choisie parmi les plus populaires de la radio locale et un ensemble instrumental dirigé par l'un de nos meilleurs chefs-d'orchestre montréalais.

Plusieurs autres programmes n'ont pas encore décidé de la date de la reprise pour la saison prochaine, mais au fur et à mesure que les décisions auront été prises, les radiophiles seront mis au courant en ce qui concerne leurs programmes préférés. — Les émissions additionnelles énumérées plus haut donneront sans doute plus d'une occasion aux fervents auditeurs de CKAC de syntoniser 730 sur leur cadran radiophonique. — C'est là qu'ils y entendront les meilleurs programmes et la plus grande variété d'émissions que l'on puisse demander.

Le Fleuriste des Artistes

**La Patrie Fleuriste**

168 Est, Ste-Catherine  
Livraison partout directement de notre serre-chaude

Des fleurs le jour  
CHL  
12 h. 15  
12 h. 30

PL. 1786-1787



JULIETTE HUOT

**POUR AVOIR UNE PEAU SAINÉ...**

Acné, boutons, points noirs, rougeurs, etc... nuisent à la pureté du teint, attentent à votre beauté même. Il faut vous en débarrasser. Suivez le traitement LUCROY (comprimés et deux lotions) qui supprime vices du sang en même temps qu'il désinfecte l'épiderme et cicatrise les tissus.

Prix: \$2.50 franco.

**LABORATOIRE VITA,**  
South Durham, Qué.

## QUE SERA 1943 POUR VOUS?

La psychologie est une science offrant un intérêt à tous et à chacun. Ne croyez pas au hasard, cela n'existe pas. Pour connaître une réussite réelle et durable dans une entreprise, il faut de toute nécessité développer certaines qualités morales, intellectuelles et physiques. La psychologie vous aidera à comprendre la raison des insuccès en affaires et en amour, les moyens d'être heureux, de rendre heureux, de réussir en tout, même au point de vue social.

Entrevue au bureau seulement.

**Professeur A. ROBERT**

1573 MONT-ROYAL EST

Téléphone FR. 1952

EMILE CARRIERE, O.O.D.  
ADRIEN SENECAI, O.O.D.

**CARRIERE & SENECAI**

L.T.E.E.

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

277  
Ste-Catherine E.  
L.A. 2211\*

# Jeunesse Dorée

D'après le grand succès radiophonique romancé par Jean Desprez



(Suite)

Ce soir-là, madame Rivard, toute aux soucis de la perfection de sa toilette (ne devait-elle pas se rendre à l'invitation de Lady Norton?) avait évité la chambre de son mari.

La garde-malade, voulant profiter sur le sommeil de son patient pour courir à la pharmacie, s'en fut demander à Lisette de venir s'asseoir dans la chambre de ce malade qu'on ne devait pas quitter. Lisette acquiesça avec plaisir.

Machinalement, elle prit avec elle un journal qu'on avait laissé sur le guéridon, dans le couloir. Elle entra dans la chambre, constata que son pauvre papa somnolait, s'assit à son chevet et se mit à parcourir les lugubres nouvelles.

Elle ne vit pas son père ouvrir les yeux, fixer soudain ce journal déplié entre lui et Lisette.

— Le drame de Saint-Boniface... A la voix de son père, Lisette sursauta, laissa tomber le journal. Son père avait repoussé ses couvertures. Appuyé sur un coude, il tendait sa main libre.

— Donne-moi ça, Lisette.

— Papa!

— Donne-moi ça, je te dis!

Lisette, sidérée par l'énergie des paroles aussi bien que par l'éclair de raison qui semblait aviver les prunelles de son père, voulut dissimuler le journal. Mais trop tard: Rivard s'en était emparé.

— "... et l'enquête préliminaire ne laisse plus de doute sur les origines de cette explosion qui a causé la mort de cinq personnes. Une main criminelle a triplé la quantité d'explosifs nécessaire à..."

Je le savais! Je le savais! Tous les moyens lui sont bons! La police! Je vais mettre la police à ses trousses!

— Papa! papa, ne vous levez pas!

— Je vais le faire pendre! Je vais...

Lisette s'est précipitée dans le couloir.

— Garde! Maman! Maman!

Alphonse Rivard s'est dressé, tout droit, les pieds nus sur le tapis.

— C'est un bandit! Il ne reculerait devant rien pour que je la perde, ma concession!

— Maman, au nom du ciel! appelle Lisette.

— Mais il ne m'aura pas! Je vais...

Madame Rivard accourt:

— Grand Dieu, Alphonse!

— Laisse-moi tranquille! Laisse-moi passer! Je te dis que je...

— Papa! supplie Lisette.

— Recouche-toi, Alphonse! Tu m'entends, il ne faut pas que...

— Il ne faut pas qu'il mette le grappin dessus!

— Assieds-toi, là...

Lisette et sa mère ont réussi à la faire asseoir. Il est haletant.

— Je vais... le faire pendre, je vais...

— Va vite téléphoner au docteur Parent, Lisette... Vite!

— J'y vais tout de suite!

Madame Rivard lui prépare un calmant.

— C'est bien épouvantable de se mettre dans cet état... Tiens, Alphonse, tiens, prends ça! Bois ça, Alphonse!

— Non! Tu veux m'empoisonner maintenant? rugit le malade en

jetant le verre dans un coin de la chambre, où il va se briser sur la boiserie.

— Alphonse, grand Dieu!

— Je te connais, allez! Tu ne reculeras devant rien! Tu as juré ma ruine!

— Alphonse!

— Tu as juré de me ruiner, de ruiner mes petites? Pourquoi, hein?

— Je t'en supplie, écoute-moi, Alphonse.

— Pourquoi? pourquoi?... Mais tu vas avoir besoin de te lever matin. La concession de St-Boniface, ce n'est pas Alphonse Rivard qui va la laisser aller aussi facilement que ça!

— Maman, le docteur Parent ne peut être atteint dans Montréal...

— Et cette garde qui n'arrive pas!

— Je vais plutôt t'étrangler avec mes deux mains... mes deux mains, haïète le malade.

— Il n'y a qu'une chose à faire...

— Ma petite fille... ma petite Lisette...

— Oui papa?

— N'aie pas peur... n'aie pas peur... je vais la défendre ta belle jeunesse dorée...

— Oui, mon pauvre papa.

— Tu ne crains pas de rester seule avec lui, Lisette?

— Tu sais bien que non, maman!

— Je vais aller moi-même téléphoner à...

Et la voix de madame Rivard se perd dans le couloir.

— N'aie pas peur, Lisette... ils ne saigneront pas... ils te saigneront pas... Tant que j'aurai mes deux bras et mes deux jambes, je saurai bien la défendre, la belle vie que je vous ai faite.

— Mais oui, papa, j'en suis sûre.

— Je vais l'avoir, tu sais! Je vais le tenir un jour... je vais lui tordre le cou!

— Oui, mon papa chéri, mais pour le moment, n'y pense pas, voulez-vous? Fermez les yeux... reposez-vous... là... là...

— Chante... chante pour moi la chanson... tu sais, la chanson...

Lorsque Fernande Rivard entra dans la chambre, son époux s'était endormi, bercé par la voix de Lisette.

— Chut! il dort...

— Eh bien, Lisette, je vais rester avec lui en attendant qu'il arrive... Et toi, retourne dans ta chambre.

— Mais, maman...

— D'abord tu n'as pas une minute à perdre pour passer ta robe du soir.

— Maman, vous ne songez pas à...

— Va immédiatement, tu m'entends? Je ne veux pas que tu sois là lorsqu'il arrivera auprès de ton père.

— Mais qui donc avez-vous fait appeler auprès de papa?

— Le docteur André Boileau! Va-t'en dans ta chambre, Lisette.

\* \* \*

— Je vous remercie d'être venu immédiatement, docteur Boileau.

— Puisqu'il a été convenu que vous acceptiez mes services auprès de monsieur Rivard...

— Je tiens à vous dire, cependant, que j'ai appelé d'abord le docteur Parent. Ce n'est que...

— Madame, il a été entendu que vous ne vous départiriez pas des

services du médecin attiré de monsieur Rivard. Je suis là que parce que votre malheureux mari m'a réclamé.

— Pas cette fois, cependant. Mais je ne savais que faire... j'étais seule avec Lisette... La garde est sortie. Lisette était au chevet de son père, lisant les journaux du jour... Peut-être Alphonse a-t-il eu un éclair de raison, je ne sais pas,



LISETTE RIVARD

mais il s'est mis à lire le journal... On parle de l'affaire de l'Abitibi d'une façon épouvantable dans les journaux de ce soir.

— Croyez-vous que monsieur Rivard a lu...

— Les grosses lettres probablement.

— Et c'est ce qui a déchainé la crise?

— Il s'est mis à hurler après quelqu'un...

— Sans le nommer?

— Sans le nommer... en disant que cet individu ne mettra pas la main sur la concession de Saint-Boniface. Que lui, Alphonse, ferait n'importe quoi pour l'en empêcher. Il s'est alors levé pour aller appeler la police. Nous avons réussi à le calmer. Il s'est assoupi dans un fauteuil.

— Je puis le voir?

— Mais, naturellement! Suivez-moi dans la pièce voisine.

Lorsque, bien doucement, ils ouvrirent la porte, le vieil homme ne dormait plus, mais chantait la chanson de Lisette.

— Il a du s'éveiller tandis que nous cautions, murmura Fernande Rivard.

— Laissez-moi seul avec lui, voulez-vous, madame Rivard?

— La garde va revenir bientôt. Si vous avez besoin de quelque chose, vous n'aurez qu'à sonner... Je laisse la porte ouverte.

Boileau, bien doucement, s'approcha du malade qui souriait et chantait à mi-voix.

— Monsieur Rivard... monsieur Rivard, me reconnaissez-vous?

— Chut... je vais vous dire un secret... ils ne réussiront pas à la gratter... la gratter... vous savez quoi? La dorure que j'ai mise sur la jeunesse des petites... Ils réussiront pas... Mais ne le dites à personne.

— Je vous le promets.

Et Boileau, ému, contemplant les ravages de la folie sur le visage, jeune encore, il y a si peu de temps passé.

— Monsieur Rivard, c'est moi, André Boileau...

— André Boileau? Il est mort.

— Mais non, monsieur Rivard, puisque je suis là, bien là... Tenez, donnez-moi la main.

— Enchanté monsieur... Mais non, non! Non, pas la main! Non, vous êtes son homme! Vous venez de sa part pour m'étrangler... mais dites-lui bien, mon garçon, qu'Alphonse Rivard, on ne l'étrangle pas de même! Et qu'avant d'avoir ma peau, j'aurai la sienne. Je le connais, je sais qu'il est capable de tout! De tout! mais...

— Monsieur Rivard, "qui" est capable de tout? Qui veut votre peau? Quel est cet homme qui...

Monsieur Rivard a prêté l'oreille au bruit des voix venant du couloir.

— C'est la petite qu'a cassé la potiche du salon, hein? Ce qu'elle peut faire du tapage, la mère! Pour une potiche... comme si Alphonse Rivard n'était pas capable de payer!

— Monsieur Rivard, je vous en prie, écoutez-moi...

Mais la tête d'Alphonse Rivard s'est laissée tomber sur le dossier du fauteuil.

— Le voilà qui s'endort de nouveau... Pauvre homme!

Dans le couloir, l'éclat des voix a pris des proportions de querelle. Celle de Fernande Rivard domine les autres.

— Ah! ça, mais c'est ridicule!...

Un tel tapage à côté de cette chambre!

André, furieux, ouvre la porte au moment où la mère disait à la fille:

— Tu vas t'habiller tout de suite, tu m'entends Lisette? A-t-on jamais vu une entêtée pareille? Quand même je saurais te trainer de force à ce bal, tu vas venir!

Mais Lisette est clouée sur place.

— André!

— Qu'est-ce que vous faites ici, vous?

— Je viens vous demander de faire un peu moins de tapage, s.v.p., madame Rivard.

— Je puis faire tout le tapage qu'il me plaît, j'imagine? Je ne sortirai pas de ta chambre tant que tu ne seras pas en robe de bal, tu m'entends, Lisette? Ton père est malade, c'est entendu. Il n'est ni pire ni mieux qu'il n'était. Ce n'est pas une raison pour... Lucien Ronald nous attend en bas... et Marc Dupré l'attend chez les Norton. Tu vas venir, je te le jure!

— Je vous conseille très fortement de ne pas contrarier davantage votre mère, mademoiselle Rivard.

— André!... André, c'est toi qui...

— Il n'y a pas d'André ici. Il n'y a que le médecin de votre mère. J. l'ordonne.

(A suivre)

**CKCH** AFFILIE A RADIO-CANADA

**K C HULL** La Voix Française

qui atteint la région d'Ottawa

- DE BEAUX PROGRAMMES
- DE BONS PROGRAMMES
- UN VASTE AUDITOIRE

Monsieur l'annonceur

**Voulez-vous un marché avantageux pour vos produits**

Faites votre publicité à

**CHNC**

NEW CARLISLE, QUE.

Les auditeurs de la Gaspésie, de la vallée de la Matapédia et du nord du Nouveau-Brunswick en ont fait LEUR station préférée. De BONS programmes, une BONNE réception, voilà le secret de leur préférence.

1,000 watts 610 kcs.

"Jeunesse Dorée", programme d'Olivier Carignan, est irradié du lundi au vendredi, à midi, par les postes CBF, Montréal; CBV, Québec et CBI, Chicoutimi.

# Le BALUCHON

aux nouvelles

PAR ROB

RIEN de plus dangereux — c'est un vieux axiome de théâtre qui s'accommode bien de la radio — rien de plus dangereux, dis-je, que la pratique de la spécialisation pour l'interprète et la douce habitude qu'ont les metteurs en scènes et réalisateurs de compartimenter les comédiens. C'est des deux côtés, une obéissance à la loi du moindre effort, dont le résultat le plus notoire est d'être nuisible non seulement aux uns et aux autres, mais encore à l'art dramatique. Ainsi tel comédien, dans un rôle donné et un peu différent de l'ordinaire, a-t-il fourni un beau travail, que le voilà caser dans ce genre-là. Par farniente, il en recherche de semblables et ses employeurs, ennemis de la fatigue, s'empressent de lui en fournir. Voilà un artiste dont le succès rapide se tourne en cul-de-sac sans sortie où il étouffera lentement après qu'il aura aspiré tout l'air qu'il renferme.

Le besoin de parler de cette manie de caser les gens par types dramatiques jeune premier amoureux, grand premier amoureux, traître et coëtera, innocente apparemment mais périlleuse m'est venu d'entendre, l'autre jour, Miville Couture réciter un poème de Géraldy. C'était, je crois, au quart d'heure matinale de Géraldy Durand. Voici l'exemple probant. Miville Couture est un speaker de la radio. Il n'a pas, que je sache, pousser ses études d'élocution et de déclamation beaucoup plus haut que n'importe quel bonhomme qui a reçu une certaine éducation. La nature l'a doué d'un talent d'adaptation aisé à la lecture d'un texte. Il y a un peu plus d'un an, à cause de ses connaissances de la langue allemande, on lui demanda d'interpréter — dans quel programme, la première fois, je l'ignore? — un rôle d'officier nazi, auquel il fournissait la prononciation gutturale qu'on attend d'un tel personnage de drame. Miville s'en tira à sa gloire.

« Radiomonde » est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Plateau 4186, et imprimé par La Compagnie de Publication de « La Patrie » Limitée, 180 Sainte-Catherine Est, Montréal.



1450 K.C.  
LA VOIX DE LA  
MAURICIE  
dessert  
une population de  
400,000  
AUDITEURS  
15 HEURES  
PAR JOUR

Alors ce fut l'avalanche. Pas un Allemand qui ne fût au programme sans que Miville ne fût appelé à l'incarner. Notons ici que non seulement il lui fournissait l'accent, mais encore une compréhension fouillée de chacune de ses réactions. En quelques mois, Couture connut assez de succès pour obtenir de l'Union des artistes lyriques et dramatiques un AFRA, pour la "découverte" de l'année. Avec bien d'autres, je me suis demandé souvent ce que ce mot "découverte" ainsi employé pouvait bien signifier. J'en suis venu à croire que par là l'Union voulait ainsi identifier celui que le scrutin d'avant le bal annuel reconnaît comme s'étant illustré dans un rôle de composition ou dans le chant.

Miville Couture, pour les réalisateurs, c'était Fickel, l'agent de Kommandatur, dans n'importe quel sketch. Cela signifie, — notons bien que je donne ce cas-là comme preuve du danger de la spécialisation et non pas en étude sur un individu en particulier — cela signifie, dis-je, que le jour que les Allemands n'auront plus à grincer des dents à la TSF, l'existence d'un Miville n'a plus sa raison d'être. Et ce qui s'applique ici, va pour tous ceux qui se spécialisent ou qu'on force à se singulariser. Qui se souvient de la belle création de celui qui sert ici de démonstration dans "Jeunesse Dorée"? Elle était à remarquer celle-là et pourtant sa valeur a complètement sombré sous la masse des oberlieutenants ou des espions dont on gave l'interprète. J'en étais venu à ne le voir que sous cet aspect technique. Imaginez ma surprise l'autre jour en l'écouter donner avec un naturel désarmant le désarmant naturel de la poésie de Géraldy. C'était tout à fait d'un jeune premier la tonalité que Miville donna aux vers amoureux et à la douce plainte du dernier distique. Alors!

Encore une fois, notons bien que je ne discute pas le cas Couture mais que je me sers de lui pour discuter empiriquement de l'erreur que l'on commet de mettre en casier les individualités. Couture aurait donné ces mêmes vers — mettons leur équivalent dans un texte courant amoureux — qu'il aurait eu la même compréhension du texte et la même habileté à en donner toute la signification. Il pourrait donc jouer les jeunes premiers, si les circonstances le permettaient. Discutons ab absurdo!

Donnerait-on la chance à notre cobaye et à ceux qu'il représente dans cet essai que, peut-être, on arriverait à multiplier les versatilités au point que nos comédiens pourraient varier leur jeu et qu'en résultat, le public ne pourrait plus soupirer en entendant un Durand, un Dauriac, un Duquesne ou autres, dès qu'ils ouvrent la bouche: "Ah! encore un traître, un amoureux, un père de famille, je ne sais pas, moi!" Avec un tel changement de méthode, (qui vaudrait peut-être d'être éprouvé), qui sait si au lieu de cette lassitude qu'apporte à l'auditeur les sempiternelles similitudes, on n'arriverait pas à susciter chez lui la curiosité de juger comment tel acteur donné réussirait dans un rôle qui n'est pas habituellement le sien? Curiosité qui, au théâtre, par exemple, a créé une élite de spectateurs qui viennent plutôt se rendre compte de la compétence de l'artiste que le revoir dans un personnage dont il a habitude! Susciter une nouvelle curiosité chez le radiophile, c'est un grand point de gagner. Peut-être ensuite, la critique se donnera-t-elle la peine d'écouter et de commenter les programmes?

THEN WHAT?

RADIOMONDE, il y a quelques



Lors de son voyage à Hollywood, Yvette Brind'Amour (Miss Radio 1943) rendit visite à Michèle Morgan, dans sa loge sur le plateau de la Compagnie RKO. Mlle Morgan tournait "Higher and Higher".

semaines, après consultations avec les autorités compétentes, annonçait que le programme "Radio-Théâtre-Lux", pendant ces années à CKAC, emménageait à Radio-Canada. Or, voilà une semaine à peine — que dis-je, vendredi pas-qu'avec confirmation télégraphique qu'avec confirmation télégraphique de la part du commanditaire, cette émission revenait au poste de la Presse, à partir du 9 septembre. Bon, enfin, il y avait quelque chose de sûr! Et lundi soir, quelqu'un de bien renseigné à CBF m'assura que le voyageur revenait à ce poste. Voyons, messieurs, faites vos jeux et n'en parlons plus!

PAUL-EMILE CORBEIL

Ce n'est ni dans mes capacités ni mon désir de commenter la saison d'opéra à Radio-Canada. A titre de particulier et d'amateur strictement de la musique, j'en suis ravi. Pourquoi, je ne saurais l'expliquer. Tout ce dont je suis certain, c'est que j'ai entendu les diverses émissions avec un plaisir constant. Cette semaine, on a présenté "Samson et Dalilah". Les directeurs ont réussi à donner une couleur et une vie à cette oeuvre. Ce qui m'a ravi surtout c'est de trouver Paul-Emile Corbeil dans le rôle du grand-prêtre. Il faudrait être sévère pour lui reprocher beaucoup. Il a donné le travail consciencieux qu'il met habituellement à sa tâche en plus de l'apport de sa voix unique. Ce qui me frappe encore le plus, c'est le geste du chef de ce programme qui a su passer par-dessus les petites jalousies de concurrence pour inviter l'artiste à tenir un rôle de bon plan dans la distribution et de lui donner le crédit de son travail. Il faudrait que ces coopérations entre postes et entre artistes se multiplient!

ET POUR FINIR

Voici la dernière histoire entendue. Elle vient — oh! je ne dirai pas de qui! C'est une bonne femme qui dit à une autre: "Ah! quand mon mari m'a épousée, il me disait que j'étais un ange!" Et il y avait du désespoir dans la voix. "Alors, il ne le dit plus" d'interro-

ger sa confidente! — "Non, il ne nouvelle robe depuis... Dites donc me le dit plus, mais il le pense!" — pourquoi signer, ça y est dans la "Comment, il le pense?" — "Ben phrase d'avant... oui, il me laisse toute nue. Pas une

ROB

- Remplissons prescriptions d'oculistés
- Lunettes, lorgnons et réparations

**J.-A. RACETTE**  
OPTICIEN D'ORDONNANCES LICENCIÉ

BUREAU: 6528 St-Denis  
Tous les jours TEL. CA. 9572  
10 a.m. à 9 p.m. Excepté lundi et jeudi, jusqu'à 8 p.m.



250 WATTS

Etabli en 1933

Quelle que soit la qualité de votre marchandise et l'excellence de votre service, vous ne connaîtrez de succès véritable, que si vous avez recours à ce qu'on a convenu d'appeler la PERSONNALITE dans votre mode de vente. Ce médium indispensable, cette PERSONNALITE, vous l'obtiendrez par l'entremise de la radio. C'est par la radio, en effet, que vous finirez par attirer l'attention de toute la clientèle que vous avez en perspective. Un de nos représentants se fera un plaisir de vous exposer un plan avantageux en vue de la campagne que vous projetez pour stimuler et augmenter vos ventes. Tirez le meilleur parti possible de ce que vous autorise votre budget, et comptez sur notre entière collaboration quand vous aurez certains problèmes ardues à résoudre. Il vous suffira de nous écrire à CHLP, immeuble Sun Life, ou à signaler... Plateau 5225.



## Pourquoi des Produits de Remplacement ?

En temps normal, la Commission des Liqueurs de Québec offre un vaste choix de boissons alcooliques, de vins et de liqueurs. Certains de ces produits étaient fabriqués ici, d'autres étaient importés de toutes les parties du monde. Dans presque tous les cas, ces boissons représentent pour les pays d'où elles proviennent d'importants articles d'exportation, et elles sont fabriquées par de nombreuses entreprises étrangères.

Il serait impossible, dans n'importe quelles circonstances, d'avoir en magasin les produits de tous ces fabricants; mais la Commission des Liqueurs de Québec avait pour politique de tenir les marques les plus connues et celles qui, quoique moins populaires, avaient une clientèle dans la province de Québec.

Afin d'être en mesure d'offrir au public les meilleurs produits, notre Commission avait des bureaux d'achat à Londres et à Paris, tandis qu'à ses bureaux de Montréal et de Québec elle recevait régulièrement les représentants des fabricants de tous les pays.

Notre Commission n'offrait pas seulement un grand choix de boissons alcooliques; elle les présentait en un grand nombre de mesures. Ainsi, alors qu'on trouvait des bouteilles de dix onces de certains spiritueux, on pouvait se procurer en cruches d'un gallon des vins fabriqués au pays et même certains vins importés.

Cette pratique permettait aux clients de la Commission de fixer leur choix quant au genre, à la marque de fabrique et, en conformité de la loi, à la quantité de boisson qu'ils voulaient. Les petites mesures épargnaient à un client, à l'occasion, l'ennui d'acheter au delà de son désir ou de ses moyens.

Cependant, même lorsque les moyens de transport et autres facilités fonctionnaient normalement et qu'il n'y avait pas rareté générale des produits, il arrivait quelquefois qu'on n'eût pas en magasin telle ou telle marque. Lorsque cela se produisait, la plupart des clients se contentaient d'une autre marque. Dans le cas des commandes postales, la Commission, à moins d'instructions particulières, remplaçait une marque par une autre, et cette substitution satisfaisait généralement l'acheteur.

Ces remplacements n'étaient pas alors fréquents et, comme ils n'étaient que temporaires, ils ne comportaient pas beaucoup d'inconvénients.

Depuis, cependant, de grands changements sont survenus. Il est devenu absolument impossible de se procurer certains genres de vins et de liqueurs. Pour ce qui est de toutes les autres boissons alcooliques, l'incertitude que présentent les transports, ainsi que les restrictions quant aux quantités que la Commission peut vendre, ont créé une situation très difficile.

Il n'est pas douteux que, dans les présentes circonstances, plusieurs acheteurs sont incommodés et désappointés. Un client ne peut plus être certain d'obtenir le produit qu'il a choisi dans le prix-courant de la Commission. Il est évident, toutefois, que cet état de choses est indépendant de la volonté de la Commission.

On fait tout ce qu'on peut dans les circonstances. A cause des approvisionnements restreints, nombre de marques parmi les plus populaires s'écoulent rapidement, et il en est souvent de même des bouteilles de toute contenance de certains produits. On prend tous les moyens en vue d'offrir à la clientèle un assortiment suffisant et, quand c'est possible, nous gardons en magasin de petites bouteilles correspondant aux achats minimums.

Nous désirons, cependant, qu'il soit bien entendu que la Commission n'a aucun intérêt à pousser ou à restreindre la vente d'une boisson ou d'une marque en particulier. La fonction de la Commission consiste à fournir à sa clientèle ce qu'elle désire dans la mesure du possible. Quand elle ne peut pas le faire, les autres produits qu'elle a en magasin sont à la disposition du public, qui est prié de nouveau de tenir compte de la situation et de réduire ses achats en conséquence.

"VEUILLEZ CONSOMMER MOINS"

Publiée par

COMMISSION DES LIQUEURS DE QUÉBEC

# LES ONDES de la Capitale

Québec que les rhétoriciens appellent ordinairement le berceau de la colonie; Québec que les Mont-réalaïs dénomment la "vieille" capitale, qualificatif vaguement poli qui peut prendre bien des significations; Québec que les lettrés et les raffinés veulent l'Athènes de l'Amérique du Nord; Québec, aujourd'hui, peut se réclamer d'un nouveau titre, ni plus ni moins que celui de "capitale du monde", capitale des capitales alliées, espoir de l'avenir. C'est en effet au faite de notre citadelle déjà célèbre que claquera demain le crapeau des civilisations futures.

Il est donc superflu de préciser que tout le monde ne parle que de ça... La radio continue ses programmes routiniers, mais on n'attache vraiment d'importance qu'à ceux qui tiennent de la politique internationale. Les annonceurs ont une voix toute spéciale pour lancer tour à tour des "scoops" qu'ils veulent sensationnels; les opérateurs sont sur les dents... d'un remède à l'autre... la grande vie, quoi! Et ça a l'air bien passionnant.

A CBV, l'animation s'est subitement décuplée. Imaginez que Radio-Canada a des studios spéciaux au Clarendon, puis à la Voix Naturelle, en plus de ceux du Château. On doit assurer un service parfait aux correspondants extraordinaires de la NBC, de CBS, Blue, RBC, CBC (anglais et français). Puis il y a la présence quasi-continue des gros bonnets de la Société: MM. Frigon, Bushnell, Jackson, l'Allier, etc., l'Olympe de Radio-Canada. Enfin, les annonceurs en devoir doivent courir à la porte pour identifier tel artiste que les cerbères (d'ailleurs très aimables) de la Gendarmerie Royale semblaient soupçonner "a priori" des plus noires intentions...

Autre détail à signaler: toute personne mêlée de près ou de loin à la grande affaire ne se fait pas prier pour rappeler, ou pour qu'on rappelle, qu'elle est d'origine québécoise. On a une petite manière à soi de dire aux étrangers: je suis chez moi ici, vous savez! Les commentateurs redressent la tête, quand l'humble annonceur de service signale sur le réseau, ou sur les réseaux: DE QUEBEC, j'ai bien l'honneur de vous présenter... Alain Grandbois ferait peut-être fortune en rééditant: NE A QUEBEC.

Tout cela ne va pas cependant sans quelques anicroches qui entraînent d'inévitables bondissements hors du rail ou du chenail. — Quand il y a tant de vent dans les voiles! — Ainsi, au début de la semaine dernière, alors que Québec menaçait d'être noyé par les grands-mers en même temps que par les grandeurs, nous avons pu croire

l'un vis-à-vis de l'autre... Pourquoi pas? N'est-ce pas d'une excellente politique dans la vie d'être en accord parfait avec l'heure, les gens, les circonstances, etc... J'ai déjà rencontré de ces personnalités in-

bien ingrat pour ne pas préciser que le Lieutenant Mary Churchill est une jeune fille séduisante, au sourire irrésistible, et qui manifeste une exubérance tout à fait Churchillienne. Puis, de toutes fa-

venue en jetant un regard rapide à cette porte-fenêtre: quel endroit magnifique pour écrire des romans! Si seulement mes amis les annonceurs de CHRC se donnaient la peine de prendre des notes...

CHRC a fait part à ses auditrices du prochain retour de Lionel Parent sur les ondes. Il chantera à 7 h. 45, comme l'an passé.

Sans préjugé pour personne, je sais que bien des auditeurs lui préféraient Claire Fontaine. Qu'advient-il de notre charmante petite amie, maintenant?

Rencontrant Albert Duberger, je lui ai demandé s'il avait goûté les couchers de soleil de ses vacances. "Au Lac Sergent, me répond-il, il nous a été donné d'admirer plus souvent des "levés de soleil"; même que j'ai dû changer de pension, parce que cela devenait trop fréquent. Albert me raconte encore qu'il a pris un bain forcé avec son plus beau complet... en essayant de faire des prouesses en canot dans des rapides..."

Aline Béland est soliste attitrée aux programmes en faveur du Recrutement, irradiés de CKCV, le samedi soir. Elle chante en intermède entre les épisodes du Loup Rouge... Quel voisinage! J'espère que le Loup de Charles Couture n'est pas aussi terrifiant que celui des histoires de mère-grand!

La semaine du CWAC nous vaudra toute une série d'irradiations spéciales. On m'a dit qu'il ne s'y ferait toutefois aucune invitation directe aux femmes à s'enrôler. Le cadet-officier (féminin) Kernan présidera à la présentation de ces émissions, préparées avec la collaboration du Sous-Lieutenant T. Gareau, de Lucien Côté, et autres du bureau de recrutement du District No 5. Charles Couture de CKCV m'informe aussi que, pour sa part, il a écrit huit sketches de circonstance.

Marina Maureze est très populaire parmi ses camarades de CHRC. Premièrement, parce que la chroniqueuse du cinéma est charmante. Et deuxièmement, parce qu'elle a toujours avec elle les plus beaux magazines, les plus récents, les plus en vogue. Marina Maureze qui nous revient quotidiennement à 5 h. 30, depuis près de deux ans, conserve aussi toute sa popularité

De Québec, capitale du monde. — Les ondes, les odeurs et les on-dit se rapportent toujours à la conférence. — Il faudra rééditer: né à Québec. — Quand les grands-mers submergent la grammaire. — Les priorités de CHRC. — Quelles conférences tient M. Thivierge?? — Les espoirs de CKCV. — Rêves de Bob. — Ils auront dû attendre leurs vacances. — Paul Legaré. — Aurèle Pelletier. — René Lévesque. Promotion à Roger Morin. — Un petit frère Jacques à Michèle. — Le studio des annonceurs de CHRC. — Endroit idéal pour écrire des romans vécus. — Retour de Lionel Parent à CHRC. — Et Claire Fontaine? — Albert Duberger prend un bain forcé. — Aline Béland en vedette à CKCV. — La semaine du CWAC. — La vogue de Marina Maureze. — Merci à ceux qui

que la pleine lune, la haute marée ou quelque autre élément des grands jours avaient submergé la grammaire de nos amis de la radio. Une erreur n'attendait pas l'autre... Les plus corrects de nos bonimenteurs n'y ont pas échappé. C'était marrant, comme dirait un officier de l'Académie...

J'ignore quel est le numéro de certificat de priorité de CHRC, mais à ce que j'ai pu voir, il est puissant. Des caisses et des caisses de matériel encombraient le lobby et presque tout le premier plancher, cette semaine. Puis Arsène Nadeau, ingénieur en chef, avait l'air plus affairé que jamais. Il aura fallu une année entière pour replacer les choses qui ont flambé en moins d'une heure, mais ni le courage, ni la patience, ni la détermination de passer au travers... n'ont fait un instant défaut chez les vaillants équipiers de CHRC. Ils auront eux aussi à leur manière gagné la guerre.

Après avoir fait je ne sais plus combien de voyage à CHRC, au cours de la semaine, j'ai dû renoncer à rencontrer M. Thivierge. Il partait à l'instant même... Il allait rentrer incessamment... Mais il n'était pas là... Tout à fait comme ces personnalités de la conférence qui font soupirer les cent cinquante journalistes à sec, en mal de nouvelles, et qui n'arrivent pas à mettre le nez là où il y en aurait... au bon moment... Le directeur-gérant de CHRC et votre humble chroniqueuse sont donc bien dans l'esprit des circonstances

nombrables qui forcent votre admiration.

De toutes façons, ces allées et venues fébriles et mystérieuses du patron aussi bien que les améliorations techniques constantes ne sont pas sans être lourdes de promesses. Ne désespérez pas; vous les verrez bientôt en noir et blanc, en attendant de prêter l'oreille aux réalisations.

A CKCV, les espoirs, ils couvrent les murs de haut en bas et de bas en haut. On a fait la toilette du bureau et on l'a repeint en vert. Cela présente un très beau coup d'oeil, mais les jolies secrétaires n'en auront que plus de mérite à être jolies dans ce décor. Il leur faudra ou se coucher tôt ou garder la boîte de cosmétiques à la main...

Les rêves de Bob Boucreault, premier annonceur à CHRC, tendent essentiellement à la perfection. Si vous le félicitez de ceci ou de cela, si vous lui dites que c'est bien, il trouvera toujours moyen de vous dire que cela pourrait être mieux... A la bonne heure!

Ceux de nos amis de la radio qui n'ont pas encore eu leurs vacances ne s'en plaignent pas trop amèrement. Pensez donc, quand on peut dire négligemment: Non, pas encore, et tant que durera la conférence, inutile d'y penser. Comme ce sera impressionnant de raconter cela à ses petits-enfants, plus tard... C'était l'année du grand événement... et ma présence ayant été jugée indispensable...

Paul Legaré est de ceux-là. "Il n'y a plus que le patron, le directeur des programmes et MOI qui n'avons pas pris de vacances à CHRC..."

Hé oui, le directeur des programmes, M. Aurèle Pelletier, remet aussi les siennes de semaine en semaine... Mais je crois que ce délai se rapporte plutôt à la préparation des programmes de l'automne... M. Pelletier s'occupe surtout de nous faire des conserves... avec du sucre, n'est-ce pas? — et, vu que le charbon sera rationné, il inscrit pour notre hivernement de chauds projets de programme dans ses registres...

René Lévesque de CBV ne pouvait pas partir avant d'avoir eu l'honneur de présenter aux radiophiles la très charmante mademoiselle Churchill. Ce qui lui aura permis de signaler l'existence de René Lévesque de Québec, à une bonne partie des gens qui sont initiés à la TSF... autour de la machine ronde. Après cela, il faudrait être

## PROGRAMMES

On juge un homme à ses amis. On juge un poste de radio par ses programmes. Suivez régulièrement la cédule et les horaires de programmes du poste CHRC et vous réaliserez qu'il vous donne le meilleur, le plus populaire et le plus soigné en fait de programmes.

# CHRC

Le poste qui sert le Québec français.

LES MARDIS ET JEUDIS de 11 hres 15 à 11 hres 30 A.M.

# C.K.C.V.

Programme des photographes  
TURCOTTE & GOUSSE

# LES ONDES de la Capitale

Après des radiophiles, parce qu'elle a une voix très microphonique, et une diction agréable.

J'ai reçu au cours de la semaine des lettres et des téléphones, me soulignant que les artistes de "Ici l'On Chante" s'étaient surpassés, po ur se montrer à la hauteur des circonstances... Je leur transmets le message avec plaisir.

Et je me garde deux lignes pour remercier les amis lecteurs et lectrices qui m'ont fait part de leurs impressions sur ma chronique de vacances, et surtout ceux et celles qui m'ont écrit à Ste-Luce, croyant peut-être que des heures aussi charmantes devaient durer toujours. A preuve que l'illusion est un grand atout dans la vie, et que tout y est bien relatif, je me réjouis et me grise des vacances que votre imagination m'a faites, pour compléter les seuls huit jours (quatre jours de pluie, quatre jours de soleil) que les circonstances me permettaient de m'offrir. Merci, chers amis! Et au revoir!

Jeanne ROCHEFORT.

## NOTULAE

En passant, je vous ferai la confidence que la charmante petite (pardon) disons seulement charmante Isabelle Boiteau, vedette dramatique et comédienne de CHRC est partie à son tour passer une semaine à St-Jean Port Joli... le joli port, endroit si joli. Et il va s'embellir d'autant avec la belle Isabelle... Je parle que quelqu'un à St-Jean Port Joli va chanter, non sans à propos: — Isabelle s'y promène sur le bord de l'eau. Que de jaloux! ET UN SEUL heureux. La loi des contrastes, que voulez-vous?

Aventure peu banale survenue la semaine passée à une charmante secrétaire d'une importante agence de publicité de New-York en vacances à Québec. Toute pâmée de prendre part à une excursion de pêche au lac du directeur de CHRC, Mlle Ellen Thomas, de New-York s'aventure sur un billot flottant. La bille roule. Ellen aussi. La bille flotte... mais Mlle Thomas tombe à l'eau. Heureusement que M. et Mme Gallichand, avec leur habituel esprit de confraternité font un grand feu dans le grand foyer du petit chalet dans les solitudes boisées de Ste-Catherine et Mlle Thomas en revint sans rhume mais jurant, un peu tard, qu'on ne la reprendrait pas à mettre le pied sur une bille flottante... même pour prendre un poisson. Lionel, lui, rit de ça et servit à souper 13 belles truites bénévoles qui avaient consenti à se laisser prendre pour le souper pittoresque au camp du gérant de CHRC.

Mais la vie n'est pas faite que d'excursions de pêche et de chasse à CHRC. A preuve que, vendredi après-midi, il y eut 9 auditions d'aspirants artistes dont trois ont sur-le-champ obtenu des contrats. La guerre, voyez-vous, dégarnit les rayons artistiques de CHRC mais les auditions les comblent... à regret. Car à CHRC on s'attache à ses artistes. Mais, ainsi que Malbrouque... ne sait quand reviendra, mais reviendra!

Samedi, Québec a eu la visite du fameux Army Show, une réalisation du major Vic George, président de l'agence de publicité Whitehall, de Montréal. Ce qui a valu à CHRC la visite d'abord du Major Vic George, et d'une pléiade de vedettes de ce fameux spectacle de guerre. Vic George et M. Thivierge, voyez-vous, sont de vieux copains,

des pionniers presque, de la radio... et de tant d'autres choses. Honni soit qui mal y pense.

Je commets peut-être une indiscretion en vous disant que M. Jos. A. Hardy, directeur des ventes à CHRC est en tournée... non pastorale, mais vendante... Il est actuellement à New-York, il passera une quinzaine à Montréal et ira ensuite recueillir pour les artistes de CHRC et aussi le poste même, des contrats à Montréal, Toronto, Windsor, Détroit, Chicago, Cleveland et... un peu partout... Et M. Hardy en a plus d'un dans son sac. Non, pas des tours, mais de bons programmes à vendre... et qu'il vend! Bon voyage, et prompt retour... avec une pleine besace de gros gros contrats.

La maison Carrier & Goulet de Québec, vient de renouveler son contrat qui lui assure la commande du roman de guerre L'Espion Gaspésien, oeuvre de Hervé de St-Georges, de Montréal et réalisation Nana Dauvilliers. Il paraît que ce roman fleuve a un si grand succès que les commanditaires ont renouvelé le contrat pour des épisodes à venir... TANT QU'IL Y EN AURA. Voici donc un programme qui va garder à Québec les ondes pendant plus d'un an, et que les commanditaires ont la sagesse de ne pas laisser aller. Félicitations à l'auteur, à la réalisatrice, aux interprètes, et surtout aux commanditaires.

Les juges sont fort occupés de ce temps-ci à parcourir des milliers de milles pour visiter et pointer les Jardins de Guerre de CHRC. Il y en a tout près de 2,300 à visiter dans un total de près de 400 paroisses différentes. Pour un poste québécois, provoquer par sa propagande près de 3,000 jardins de guerre, c'est tout à la louange de CHRC, de l'agronome Léon Descarreaux qui a charge de ce concours et de la maison Baribeau & Fils, de Lévis, qui a patronné ce concours et donné \$300 en bel argent en prix. L'effort de guerre de CHRC ne se borne évidemment pas à avoir donné près de 20 combattants volontaires au Canada...

LA VEILLEE DU SAMEDI SOIR, programme populaire à CHRC de 8 h. 30 à 9 heures moins 5 reprendra à ce poste vers le temps des Fêtes. Ce programme est suivi des fameux Montagnards Laurentiens de CHRC qui entrent dans leur dixième ou onzième année, je crois. Et, comme le bon vieux Johnnie Walker... Still Going Strong.

La semaine dernière, M. Walter Eger, du bureau représentatif à Toronto, en fait de publicité radiophonique, a passé deux longs jours en conférence avec M. Thivierge, directeur du poste CHRC. Une autre conférence de Québec dont les discussions sont momentanément du moins gardées par le Sphinx.

### Adélar Godbout et le Québec de demain

Il s'est publié il y a quelques années, aux Etats-Unis, un livre qui fit sensation et dont la vogue subsiste encore aujourd'hui. C'est une sorte de catéchisme laïque à l'usage de ceux qui veulent réussir dans la vie et son titre: "Comment se faire des amis et influencer les gens", définit exactement ce qu'on y trouve. Cet ouvrage ne fait en somme que reconnaître le principe que le succès dans la vie, l'avancement, le progrès ne sont guère possibles à un individu qui agit de façon à se faire détester. Sous une autre forme notre diction populaire exprime la même vérité: "On n'attire pas les mouches avec du vinaigre". En d'autres termes, les bonnes relations sont indispensables à une existence heureuse, paisible et marquée par le succès.

N'est-ce pas à cette idée que s'est ralliée la province de Québec, à l'automne de 1939, lorsqu'elle ramena au pouvoir l'honorable Adélar Godbout? C'est aussi cette idée générale qui a inspiré, depuis quatre ans, la politique du premier ministre. Notre province en a recueilli les fruits sans tarder: elle a vu sa réputation de stabilité financière se rétablir, son prestige grandir auprès des autres provinces et de l'étranger; elle a repris son rang à la tête de la confédération canadienne. La présence de M. Godbout à la tête du gouvernement avait, comme par magie, fait des amis à notre province là où nous trouvons auparavant que de la méfiance.

M. Godbout disait un jour cette phrase qui énonce un programme politique de longue portée: "Nous voulons faire en sorte que les Canadiens français se sentent chez eux dans toutes les parties du Canada". On peut affirmer que nos compatriotes sont partout chez eux au Canada et cela est strictement vrai. Peut-on dire, cependant qu'ils SE SENTENT chez eux partout? Posée ainsi, la question ne commande pas spontanément une réponse affirmative. Il se peut que nous soyons partiellement responsables nous-mêmes de la sensation d'isolement qu'un Canadien français ressent lorsqu'il se trouve dans une ville de l'Ontario, du Manitoba ou de la Colombie; il se peut que nous n'ayons pas su nous faire partout des amis. La principale raison de cet état de choses, cependant, réside dans l'immensité de notre pays et dans la différence de la langue, deux obstacles qui ont existé de tout temps.

Dès le début de la guerre, un autre facteur surgit qui aurait certainement contribué à isoler davantage les Canadiens français dans leur propre pays. C'était la fausse idée, répandue dans les provinces de langue anglaise, que Québec voulait faire bande à part dans la confédération. L'attitude de certains de nos hommes politiques n'autorisait-elle pas cette conception erronée du sentiment canadien-français? Les élections provinciales de 1939, survenant fortuitement à ce moment psychologique, vinrent heureusement éclaircir l'atmosphère.

Ce n'est que plus tard, avec le recul du temps, qu'apparaîtront toute la signification et toute la portée de ce redressement de l'opinion publique du Québec, à un moment où une fausse orientation eut pu être si préjudiciable à notre peuple. Le scrutin populaire fit surgir de nouveau, à la tête de la province, un homme qui, dans sa vie privée, dans son ascendance familiale comme dans sa carrière politique, symbolisait les qualités fondamentales, les vieilles traditions de ses compatriotes. Cet homme était Adélar Godbout.

La guerre en était encore, à cette époque, à un stage où ne s'annonçait pas l'ampleur qu'elle a prise depuis, mais dès ce moment la province de Québec s'y engageait, derrière son nouveau chef, avec la résolution d'y jouer un rôle conforme à son importance et à ses ressources. M. Godbout avait réitéré, aux yeux du reste du Canada, l'attitude inébranlable de notre province à l'égard du service militaire et l'adoption de l'opinion du Québec a été comprise et respectée précisément parce qu'elle avait trouvé, dans les déclarations pondérées mais fermes du premier ministre, son expression juste.

Quatre années ont passé. Dans l'ensemble de l'effort de guerre nationale, la contribution du Québec, dans tous les domaines, est telle que nulle part on n'oserait disputer à notre province sa pleine part de prestige. Nous avons fait taire nos ennemis et nous nous sommes certainement fait des amis, suivant le programme qui avait rallié autour de M. Godbout, en 1939, l'immense majorité des Canadiens français.

C'est là, pour le présent immédiat, une acquisition appréciable, dont nous touchons déjà les bénéfices, mais c'est surtout dans l'avenir qu'elle portera ses fruits. Quatre années ne sont qu'un incident dans la vie d'un peuple; dans la vie d'un gouvernement, ce n'est qu'un commencement. La politique provinciale que symbolise l'hon. Adélar Godbout engage la province de Québec dans la voie d'un développement progressif où notre peuple, fort de son nombre, trouvera l'épanouissement de la civilisation française qui lui est propre, au milieu d'une nation canadienne qui aura appris à le connaître, à l'estimer, à le respecter.

Chef reconnu des Canadiens français, M. Godbout forge le progrès immédiat de la province de Québec et prépare l'essor des générations de demain.

(communiqué)

## RADIO-FOLLIES

A l'ouverture de l'Exposition de Québec

le 3 SEPTEMBRE prochain

Mettant en vedettes

Rolland BEDARD — Juliette BELIVEAU  
CAROLINE — Rollande DESORMEAUX  
et plusieurs autres artistes de la scène et de la radio.

Nous vous réservons des surprises

Billets en vente à La Tour, Québec.

Les RIVES NORD et SUD du BAS ST-LAURENT

1230  
ky.

# C.H.G.B.

250  
w.

Ste-Anne de la Pocatière

(affilié au réseau français de Radio-Canada)

## C.H.L.T.

SHERBROOKE

Les micros de LA VOIX DES CANTONS DE L'EST couvrent tous les événements susceptibles d'intéresser ses auditeurs. Parades militaires, combats de boxe, baseball, hockey, parades de modes, etc.

Nos auditeurs sont des gens bien renseignés mais surtout, bien avisés. Votre annonce-éclair entre deux productions CHLT, vaut son pesant d'or.



GRATIS

Une magnifique montre "Mercury" 17 pierres, ronde, pour dames — recourbée, pour messieurs.

ÉCOUTEZ le

### "Moulin de la Chanson"

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon avant samedi, à Radiomonde, 1154 ouest, Ste-Catherine, Montréal.

Mon nom est .....

Adresse .....

150

- 1—Pourriez-vous me donner la date de naissance de Marjolaine Hébert?  
2—Félicitations pour ses rôles dans Madeleine et Pierre, et Tante Lucie . . . l'entendrons-nous bientôt dans d'autres programmes?  
3—Peut-on se rendre à CKAC le dimanche soir pour voir Claire Gagnier?

Judy de Verdun.

- 1—La question des âges est interdite dans ce courrier.  
2—Merci pour elle.  
3—Ce n'est pas défendu . . .

\*\*\*

- 1—Pourquoi Claire Gagnier ne fait-elle pas parvenir sa photo à ceux de ses admirateurs qui la lui demandent?  
2—Peut-on la voir à CKAC?

Marie-Antoinette.

- 1—Sans doute parce que les admirateurs en question sont très nombreux et que les photos coûtent cher . . . C'est un détail qui a une importance et auquel on ne semble jamais penser . . .  
2—Où, quand elle a des programmes . . . et qu'elle n'est pas trop pressée . . .

\*\*\*

- 1—Quel est le titre du thème de l'émission Chez le Barbier?  
2—Où puis-je me le procurer?

Une blonde aux yeux noirs.

- 1—"Oceana Roll".  
2—Chez un marchand de musique.

\*\*\*

- 1—Roger Garceau, récemment interviewé par Madame J. Frey, est-il le frère de M. Gaston Garceau d'Ottawa?

- 2—Comment se nomment les enfants de Jean Lalonde?

- 3—Tommy Duchesne est-il marié?

Rita aux yeux noirs de Granby.

- 1—Roger Garceau a un seul frère, Yvon.  
2—Pierre et Andrée.  
3—Oui.

\*\*\*

- 1—Quel est le thème du Théâtre de Chez Nous?  
2—Quel est le thème de l'émission Chez le Barbier?

A2 plus 2ab, etc. etc.

- 1—"Ouverture de Rientzi".  
2—"Oceana Roll".

\*\*\*

- 1—Pierre Dagenais est-il professeur de géographie à Montréal?

- 2—Quel est le titre du thème de Chez le Barbier?

- 3—Si j'écrivais à Fernand Robidoux, m'enverrait-il sa photographie?

GEORGETTE G.

- 1—Non, Pierre Dagenais n'a pas d'autre occupation que la radio et le théâtre.  
2—"Oceana Roll". J'ignore le numéro du disque.

- 3—Fernand Robidoux suit actuellement un cours d'officier à St-Jérôme. Sans doute, vous pourriez lui écrire, mais je doute qu'il soit disposé à distribuer des photographies en ce moment.

\*\*\*

- 1—Pouvez-vous me décrire Yvette Brind'Amour?

- 2—Quel est son âge?

- 3—Qui fait Francine et Henriette dans Ceux qu'on aime?

ANDREE.

- 1—Yvette Brind'Amour mesure 5 pieds 5 pouces et 110 livres, elle a les yeux bruns et les cheveux noirs.

- 2—La question des âges est interdite, je le répète chaque semaine. Disons, une vingtaine d'années.

- 3—Francine, c'est Cécile Labbé, Henriette, Yvette Thuot.

\*\*\*

- 1—Claire Gagnier a-t-elle enregistré des disques?

- 2—Voulez-vous lui dire qu'elle est la meilleure chanteuse de la radio et, sans doute, la plus jolie aussi . . .

- 3—Est-il vrai qu'elle est la blonde d'Alain Gravel . . . Va-t-elle se marier bientôt? Une qui aime Claire Gagnier.

- 1—Non, pas encore.

- 2—Le message est fait et ne manquera pas de la faire sourire.

- 3—Mais non, quel enfantillage. D'ailleurs, Alain est en Angleterre pour une période

- 3—Je l'ignore, mais il n'est pas difficile d'essayer. Ecrivez à Estelle Mauffette aux soins de CBF, on lui remettra votre lettre.

\*\*\*

- 1—Qui fait Régine dans La vie commence demain?

- 2—Quel est le thème de cette émission?

- 1—Jean Duceppe.  
2—Merci pour lui.  
3—Roy est très agréable à écouter.

\*\*\*

- 1—Pourquoi Tante Lucie ne donne-t-elle pas le nom de ses interprètes après chaque programme?

- 2—Qui fait Madame Boileau, Louise et Paul Giguère dans Jeunesse Dorée?

- 3—Dans Rue Principale, qui faisait M. et Mme Raoul St-Amand, Nico le Bilodeau et Odette?

Je vous admire.

- 1—Merci, vous êtes bien gentille. Les règlements de la compagnie ne permettent pas à Tante Lucie de nommer les interprètes après l'émission, mais, si vous écoutez Grande Soeur, vous aurez le renseignement que vous désirez.

- 2—Bella Ouellette, Huguette Oigny et Pierre Dagenais.

- 3—René Coullée, Judith Jasmin, Muriel Guilbault et José Forgues.

\*\*\*

- 1—Pourquoi n'entend-on pas plus souvent Gérard Vléminkx?

- 2—Avec qui Madame Jeanne Frey et Roy Malouin sont-ils mariés?

- 3—Pourquoi la photographie de Paul Gury ne paraît-elle pas dans RADIOMONDE.

ROLLANDE.

- 1—C'est aux réalisateurs et non à moi qu'il faudrait poser cette question. De plus, il est à prévoir que G. Vléminkx, qui est professeur de diction, profite de l'été pour prendre des vacances.

- 2—Madame Frey est mariée à un Français, Henri Frey qui ne s'occupe pas de radio. Roy Malouin a épousé Mlle Cécile Trudel, de Hull ou d'Ottawa, je ne me souviens pas très bien.

- 3—Je n'ai rien à voir aux photos mais celle de Paul Gury a déjà paru.

\*\*\*

- 1—Quel est le véritable nom des duettistes Colette et Rolland?

- 2—Pierre Dagenais fait-il de la radio depuis longtemps?

- 3—Muriel Guilbault est jeune n'est-ce pas? Voulez-vous la féliciter pour moi?

CURIEUSE.

- 1—Colette Despatie et Rolland Séguin . . . Mais, je crois savoir que, quand vous lirez cette réponse, ils s'appelleront tout simplement M. et Mme Rolland Séguin. L'émission est irradiée de Québec et j'ignore si ces jeunes gens s'accompagnent eux-mêmes au piano.

- 2—Depuis 4 ou 5 ans je crois.

- 3—Très jeune en effet. — Je veux bien.

\*\*\*

- 1—Mia Biddez est-elle parente avec Sita Biddez?

- 2—Fred Barry et Albert Duquesne ont-ils déjà fait partie de la troupe Fred Ratté à Québec?

- 3—Quels programmes annonce Miville Couture?

LUCIENNE.

- 1—Ce sont les deux soeurs et les filles du regretté professeur Jean Biddez.

- 2—Je ne le crois pas, ce qui ne les a pas empêchés d'aller souvent jouer à Québec, mais je crois qu'ils aient leur propre troupe.

- 3—Vie de Famille, Les Secrets du Dr. Morhanges, La Fiancée du Commando, etc. etc.

\*\*\*

- 1—Qui fait l'agronome dans La Métairie Rancourt?

- 2—Qui fait Gilles dans La vie commence demain?

- 3—Qui fait Viviane dans Vie de Famille? Madame W.-J. — Québec.

- 1—Gérard Paradis.

- 2—J.-Pierre Masson.

- 3—Gisèle Schmidt.



indéterminée, et Claire Gagnier est presque encore une enfant.

\*\*\*

- 1—Pourquoi Muriel Millard ne chante-t-elle plus à la Veillée du Samedi Soir?

- 2—Depuis combien d'années fait-elle de la radio?

- 3—Où a-t-elle fait ses débuts radiophoniques?

ROLAND de Montréal.

- 1—Parce que le contrat qu'elle a signé avec une autre compagnie ne le lui permet pas pour le moment.

- 2—Depuis environ 4 ans.

- 3—A CKAC, au Gala Humoristique.

\*\*\*

- 1—Quel est le titre du thème de L'Heure Féminine à CHLP?

MERCI.

- 1—"Sparkling Wines".

\*\*\*

- 1—Où sont partis Joseph Charland, Robert Paré et Jos. Thibault, du poste CHLN?

- 2—Le programme Madeleine et Pierre, durera-t-il encore longtemps?

- 3—Pourquoi André Boileau n'a-t-il pas repris son rôle dans Jeunesse Dorée?

Une trifluviennne.

- 1—J'essaie de me procurer ces renseignements à votre intention.

- 2—Je l'espère, il est très populaire auprès des jeunes.

- 3—J'ai dit et répété ici qu'il avait été nécessaire, pour un tas de raisons trop longues à énumérer, de changer d'interprète, André Boileau, après sa maladie, n'était plus tout à fait le même . . . de là le changement que vous déplorez.

\*\*\*

- 1—Mes sincères félicitations à Estelle Mauffette . . .

- 2—Dites-lui qu'elle est la meilleur actrice au monde . . .

- 3—Répond-elle à ceux de ses admirateurs qui lui écrivent?

PAYSANNE.

- 1—Merci pour elle.

- 2—Je veux bien. Le message est fait.

- 3—Quel est le véritable nom de Mireille Tourville, qui chante à Québec le dimanche à 3 heures?

POUCHIE.

- 1—Denyse St-Pierre.

- 2—Le Concerto de Grieg.

- 3—Ecrivez à RADIOMONDE, en adressant votre lettre «Les Ondes de la Capitale». J'avoue que je suis incapable de vous fournir le renseignement que vous demandez.

\*\*\*

- 1—Voulez-vous me dire s'il est vrai que Pierre, de Madeleine et Pierre, soit réellement enrôlé dans l'Aviation?

- 2—Qui fait Pierre, l'Oncle Jean et Madeleine?

- 3—Quand leurs photos paraîtront-ils dans votre journal.

Huguette LEDUC.

- 1—Mais oui, c'est tout à fait vrai.

- 2—Jacques Bélaïr, Roland d'Amour et Adrienne Samuel.

- 3—Je n'ai rien à voir aux photos, mais celles-là ont déjà été publiées.

\*\*\*

- 1—Félicitations à Philippe Robert pour sa si belle interprétation d'un soldat canadien dans La voix de l'absent.

- 2—Paul Charpentier envoie-t-il sa photo à ses admiratrices?

- 3—Comment m'y prendre pour l'obtenir? Barre de Cuivre.

- 1—Merci au nom de l'intéressé.

- 2—Je n'en sais absolument rien, je ne lui ai jamais demandé.

- 3—Ecrivez-lui aux soins d'un des postes de radio de Montréal. Peut-être réussirez-vous.

\*\*\*

- 1—Qui a remplacé Paul Dupuis dans Jeunesse Dorée?

- 2—Félicitations à Guy Mauffette, je l'aime bien.

- 3—Trouvez-vous comme moi que Roy Malouin chante à merveille?

Amoureuse de Roy.

## Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!

DIMANCHE



Marcel Gamache

LUNDI



Gisèle Schmidt

MARDI



Louis Borden

MERCREDI



Jean Desprez

JEUDI



2  
SEPTEMBRE

VENREDI



3  
SEPTEMBRE

SAMEDI



Gury de Courcy

Toujours un bon programme sur le réseau français



# PIERRE GUÉRIN

*auteur Gérard Délage*

*commandité par S. C. Johnson & Co. Ltd*

**10 hres 45 à 11 hres**

*LUNDI, MERCREDI, VENDREDI*

**C B F**  
Montréal

**C B V**  
Québec

**C B J**  
Chicoutimi

<b>C B F</b> Montréal	<b>C B V</b> Québec	<b>C B J</b> Chicoutimi	<b>CKCH</b> Sud	<b>CKCH</b> Sainte-Anne
<b>CJBR</b> Rimouki	<b>CHNC</b> New Carlisle	<b>CKRN</b> Rouyn	<b>CKVD</b> Val d'Or	<b>CHAD</b> Amos